L'Union des Cantons de L'Est

Zéph. NAULT, Imprimeur. LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS L. R. LAVERGNE, Directeur

44ème ANNÉE. ARTHABASKA, 8 AVRIL 1910. No 17

L'Union des Cantons de l'Est

JOURNAL HEBDOMDAIRE

PUBLIÉ LE VENDREDI

PAR

LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE

PROPRIÉTAIRE

ABONNEMENT

$1.00 par an.—50 par semestre ; nécessairement d'avance.

ANNONCES

L'insertion, la ligne..... ..... 30 centins
Insertions subséquentes..... 20 "
Baptêmes, Mariages et Sépultures.. 25 "

Gratis pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou intéressée rapports d'institution financières ou autres seront insérés comme annonces, à 10 centins la ligne.

FEUILLETON DU 8 AVRIL 1910

ELISABETH

No. 12

LA DÉLIVRANCE

Plusieurs jours se passèrent avant que la grâce pût être expédiée ; il fallait revoir l'affaire de Stanislas Potowsky : l'examinant, Alexandre fut convaincu que la seule équité lui eût ordonné de briser les fers du noble palatin : mais il avait fait grâce avant de savoir qu'il devait faire justice, et les exilés ne l'oublièrent jamais.

Un matin Smoloff entra chez Elisabeth plus tôt qu'il ne l'avait osé faire jusqu'alors ; il lui présenta un parchemin scellé du sceau impérial. " Voici, lui dit-il, l'ordre que l'empereur envoie à mon père de mettre le vôtre en liberté. " La jeune fille saisit le parchemin, le pressa contre son visage et le couvrit de larmes. " Ce n'est pas tout, ajouta Smoloff avec émotion : notre magnanime empereur ne se contente pas de rendre la liberté à votre père, il lui rend ses dignités, son rang, ses richesses, toutes ces grandeurs humaines qui élèvent les autres hommes, mais qui ne pourront élever Elisabeth. Le courrier porteur de cet ordre doit partir demain matin ; j'ai obtenu de l'empereur la permission de l'accompagner.—Et moi, interrompit vivement Elisabeth, ne l'accompagnerai-je pas ?—Ah ! vous l'accompagnerez sans doute, reprit Smoloff. Quelle autre bouche que la vôtre aurait le droit d'apprendre à votre père qu'il est libre ? J'étais sûr de votre intention, j'en ai informé l'empereur ; il a été touché, il vous approuve, et il me charge de vous annoncer que demain vous pourrez partir ; qu'il vous donne une de ses voitures, deux femmes pour vous servir, et une bourse de deux mille roubles que voici, pour vos frais de route. " Elisabeth regarda Smoloff, et lui dit : " Depuis le premier jour où je vous ai vu, je ne me souviens pas d'avoir obtenu un seul bien dont vous n'ayez été l'auteur : sans vous je ne tiendrais point cette grâce de mon père ; sans vous il n'aurait jamais revu sa patrie. Ah ! c'est à vous à lui apprendre qu'il est libre, et ce bonheur sera le seul prix digne de vos bienfaits.—Non, Elisabeth, repartit le jeune homme, ce bonheur sera votre partage ; moi, j'aspire à un plus haut prix.—Un plus haut prix ! s'écria-t-elle ; ô mon Dieu ! quel peut-il être ? " Smoloff fit un mouvement pour parler il se retint, il baissa les yeux, et après un assez long silence, il répondit d'une voix émue : " Je vous le dirai aux genoux de votre père. "

Avant de quitter Moscou, Elisabeth avait libéralement récompensé ses bons hôtes ; de même, en passant le Volga devant Kasan, elle se ressouvint du batelier Nicolas Kisoloff : elle demanda ce qu'il était devenu : on lui apprit que, par la suite d'une chute il était tombé dans la plus profonde misère, gisant sur un grabat au milieu de six enfants qui manquaient de pain. Elisabeth se fit conduire chez lui : il l'avait vue pauvre et en larmes, elle revenait riche et brillante ; il ne la reconnut pas. Elle tira de sa bourse la petite pièce qu'il lui avait donnée, elle la lui montra, lui rappela ce qu'il avait fait pour elle, et posant sur son lit une centaine de roubles : " Tenez, lui dit-elle, la charité ne sème point en vain ; voici ce que vous avez donné au nom de Dieu, voilà ce que Dieu vous envoie. " Elle était si pressée d'arriver auprès de ses parents, qu'elle voyageait la nuit et le jour ; mais à Sarapoul elle voulut s'arrêter, elle voulut aller visiter la tombe du pauvre missionnaire ; c'était presque un devoir filial, et Elisabeth ne pouvait pas y manquer. Elle revit cette croix qu'on avait placée au-dessus du cercueil, ce lieu où elle avait versé tant de larmes ; elle en versa encore, mais elles étaient douces ; il lui semblait que du haut du ciel le pauvre religieux se réjouissait de la voir heureuse, et que dans ce coeur plein de charité la vue du bonheur d'autrui pouvait même ajouter au parfait bonheur qu'il goûtait dans le sein de Dieu.

Je me hâte, il en est temps ; je ne m'arrêtai point à Tobolsk, je ne peindrai point la joie de Smoloff en présentant Elisabeth à son père, ni la reconnaissance de celle-ci envers ce bon gouverneur ; comme elle, je ne serai satisfaite qu'en arrivant dans cette cabane, où on compte avec tant de douleur les jours de son absence. Elle n'a point voulu qu'on prévînt ses parents de son retour ; elle sait qu'ils se portent bien, on le lui a dit à Tobolsk, on le lui confirme à Saïmka ; elle veut les surprendre, elle ne permet qu'à Smoloff de la suivre. Oh ! comme son coeur palpite en traversant la forêt, en approchant des rives du lac, en reconnaissant chaque arbre, chaque rocher ! elle aperçoit la cabane paternelle, elle s'élance.... Elle s'arrête, la violence de ses émotions l'épouvante, elle recule devant trop de joie. Ah ! misère de l'homme, te voilà bien tout entière ! Nous voulons du bonheur, nous en voulons avec excès, et l'excès du bonheur nous tue, nous ne pouvons le supporter. Elisabeth, s'appuyant sur le bras de Smoloff, lui dit : " Si j'allais trouver ma mère malade ! " Cette crainte, qui venait se placer entre elle et ses parents, tempéra la félicité qui l'accablait, et lui rendit toutes ses forces. Elle court, elle touche au seuil, elle entend des voix, elle les reconnait. Son coeur se serre, sa tête se perd, elle appelle ses parents : la porte s'ouvre, elle voit son père ; il jette un cri : la mère accourt. Elisabeth tombe dans leurs bras. " La voilà, s'écrie Smoloff, la voilà qui vous apporte votre grâce ; elle a triomphé de tout, elle a tout obtenu. "

Ces mots n'ajoutent rien au bonheur des exilés, peut-être ne les ont-ils pas entendus. Absorbés dans la vue de leur fille, ils savent seulement qu'elle est revenue, qu'elle est devant leurs yeux, qu'ils l'ont retrouvée, qu'ils la tiennent, qu'ils ne la quitteront plus ; ils ont oublié qu'il existe d'autres biens dans le monde.

Longtemps ils demeurent plongés dans cette extase ; ils sont comme éperdus, on les croirait en délire ; ils laissent échapper des mots sans suite, ils ne savent ce qu'ils disent ; ils cherchent en vain des expressions pour ce qu'ils éprouvent, ils n'en trouvent point ; ils pleurent, ils gémissent, et leurs forces, comme leur raison, se perdent dans l'excès de leur joie.

Smoloff tombe aussi aux pieds des exilés. " Ah ! leur dit-il, vous avez plus d'un enfant. Jusqu'à ce moment Elisabeth m'a nommé son frère, mais à vos genoux peut-être me permettra-t-elle d'aspirer à un autre nom. " La jeune fille prend la main de ses parents, les regarde, et leur dit : "Sans lui je ne serais point ici peut-être ; c'est lui qui m'a conduite aux genoux de l'empereur, qui a parlé pour moi, qui a sollicité votre grâce, qui l'a obtenue. C'est lui qui vous rend votre patrie, qui vous rend votre enfant, qui me ramène dans vos bras. O ma mère ! dis-moi comment doit se nommer ma reconnaissance ? ô mon père ! apprends-moi comment je pourrai m'acquitter ? "

Maintenant, si je parlais des jours qui suivirent ce jour du retour et des fiançailles, je montrerais les parents s'entretenant avec leur fille des cruelles angoisses qu'ils ont endurées pendant son absence, je les montrerais écoutant, avec toutes les émotions de l'espérance et de la crainte, le récit qu'elle leur fait de son long voyage ; je dirais les larmes qu'ils versèrent au récit de sa détresse, les larmes qu'ils versèrent au récit de sa vertu ; enfin, je raconterais leurs adieux à cette cabane sauvage, à cette terre d'exil, où ils ont souffert tant de maux, mais où ils viennent de goûter une de ces joies d'autant plus vives et plus pures qu'elles s'achètent par la douleur et naissent du sein des larmes, semblables aux rayons du soleil, qui ne sont jamais plus éclatants que quand ils sortent de la nue pour se réfléchir sur des champs trempés de rosée.

Je n'irai pas plus loin. Quand les images riantes, les scènes heureuses se prolongent trop, elles fatiguent, parce qu'elles sont sans vraisemblance ; on n'y croit point, on sait trop qu'un bonheur constant n'est pas un bien de la terre. La langue, si variée, si abondante pour les expressions de la douleur, est pauvre et stérile pour celles de la joie ; un seul jour de félicité les épuise. Elisabeth est dans les bras de ses parents ; ils vont la ramener dans leur patrie, la replacer au rang de ses ancêtres, s'enorgueillir de ses vertus, et l'unir à l'homme qu'ils ont eux-mêmes trouvé digne d'elle. C'en est assez, arrêtons-nous ici, reposons-nous sur ces douces pensées. Ce que j'ai connu de la vie, de ces inconstances, de ses espérances trompées, de ses fugitives et chimériques félicités, me ferait craindre, si j'ajoutais une seule page à cette histoire, d'être obligée d'y placer un malheur.

FIN

Actes entrés au Bureau d'Enregistrement

A Arthabaska

VENTES

Ernest Courtois à Jos. Desbarnais, p. 991 Tingwick.

Louis Leroux à Edouard Provencher, Bulstrode.

Edouard Provencher à Johnny Tourigny, p. 434 Bulstrode.

Shérif D. A. à Antoine Hébert, p. 23b, Se rg Stanfold.

Lévi Beaudet à Lorenzo Bussière, p. E. 163 Bulstrode.

Désiré Comtois à Eusèbe Lizer ½ ind. de p. 160 et p. 150 Arthabaskaville.

Nazaire Cantin à Alphonse Cantin, p. 633 Tingwick.

Joseph Nadeau à Achille Marchand p. 676 Tingwick.

De Georg. Poitras à Napoléon Charest, p. 454 Ste-Victoire.

Dom. Cereal Mfg Co. à Chs Audet, p. 436 Ste-Victoire.

Raphaël Brière à Alfred Beauchemin, 233 et p. 234 Horton.

Phidime Lecomte à Ernest Talbot, 80 Princeville.

Georges Ball à Uldoric Boucher, 162 Horton.

J. O. Lafontaine à Achille Fortier, p. 45 et p. 44 Ste-Hélène.

RETROCESSION

Edm. Carignan, à Dosithée Carignan, 818 Tingwick.

CESSION

Delle Clarisse St-Laurent à De Georg. Poitras, p. 454 Ste-Victoire.

BAIL

Paul Tourigny à Joseph Poisson, Ste-Victoire.

TESTAMENT

De Célina Charette à Alfred Bédard, Tingwick.

Les Calvaires ignorés

Par M. Alexandre de Gabriac

Il y a vingt siècles, à pareil jour, un homme gravissait une colline de Judée portant sur ses épaules une croix. Il la montait, suivi des imprécations de toute une ville. Et sa face était pâle, livide, ruisselante de sueur, le sang coulant de son front meurtri par des épines. La croix était lourde par elle-même. Elle avait comme surcharge toute la misère du monde. C'était trop pour de seules épaules. Une première fois l'homme tomba. Des quolibets accompagnèrent sa chute. L'homme se releva, et l'ascension reprit. Quelques degrés encore franchis, l'homme rencontra sa mère venant au-devant de lui. Il la vit, la regarda, la salua. Mais c'est dur de croiser sa mère au terme de la dernière épreuve, quand la croix sous laquelle elle vous voit plier, est celle sous laquelle on s'en va mourir. Une seconde fois, le martyr retomba. Une main amie vint à son aide. L'histoire, depuis, en auréola le geste et le garda. Elle redira, toujours, le nom du Cyrénéen. Ce n'était encore là que la mi-pente du Calvaire. Seulement, dans le lointain, apparaissait la cime dernière. Elle restait à gravir. Haletant, épuisé, réassujettissant sa croix, le condamné se releva. La route se faisait plus escarpée, les degrés plus arides. Le mourant se traina pour les franchir. Des femmes le regardant passer, pleurèrent. Une d'elles essuya d'un linge le visage qui déjà perlait d'agonie. Un prodige en fixa à jamais l'effigie sublime. Le martyr allait toucher le faite. Il avait hissé la croix presque au sommet. Dans un instant, sur la roche solitaire, elle se dresserait, jetant, désormais, sa grande ombre sur l'univers. Mais l'oeil vitreux qui bientôt devait s'éteindre, entrevit de là-haut la chaîne de tous les autres Calvaires, ceux que couvriraient tant d'autres croix, ceux que sa montée douloureuse n'empêcherait pas l'humanité future de gravir à sa suite, celles qui, malgré son expiation, ne cesseraient pas, jour par jour, de s'y élever. Et devant la vision de ces sommets de peine où s'useraient tant d'efforts, où s'ensanglanteraient tant de mains, de ces croix sur lesquelles s'achèveraient tant de vies, et que sa Croix à Lui, la Croix mère, ne pourrait que dominer sans les rendre impossibles ni les absorber, la Victime écrasée par l'ensemble, une troisième fois faiblit, devant le sacrifice qui ne suffirait pas....

***

C'est vendredi saint : le monde a aujourd'hui les yeux fixés sur cette même colline. Nulle montagne de la terre ne connaît de plus attentifs regards. Des yeux sans nombre en fouillent au loin les pentes, cherchant dans ses crevasses quelques traces demeurées du sang divin. Dans les mémoires se refait présent tout le drame *surhumain*. Sous l'action de ce jour, et devant les tombeaux où gît la Victime, où s'arrêtent les foules, passent, imprécis, les accents de tous les drames humains. A l'oreille du grand Mort, se murmurent toutes les choses. Et ces choses ne sont autres que la plainte de la terre. En ces heures où, jadis, la plus définitive douleur creusa le plus définitif sillon, elle va, descendant de tous les calvaires, de tous ceux qu'on ignore et que, Lui, du sien, il avait vus, elle va, reprenant les mêmes pentes et les mêmes chemins, franchissant les plus habituels Cédrons, battre le roc suprême où se précise sa croix. Elle se prend à y exhaler tout ce que d'habitude elle tait. Le secret des veillées dans les ténèbres, des nuits de Gethsémani où on sent que, pour soi, la vie croule et que son motif est à sa fin. Lequel de ceux ayant vécu n'a senti parfois l'angoisse irrémédiable de ces heures ? Puis la montée de peine abordée. La prise et la reprise de la croix. La chute et la rechute sous son poids. La rencontre avec la mère, qu'on croise et qui se doute, mais qu'on ne renseigne pas, pour qu'elle n'en meure. Peu d'amis à la main apaisante aidant à remettre la croix droite. Rarement, un linge bienfaisant tendu pour étancher la sueur qui perle en dedans. L'être, enfin, arrivé agonisant au terme ; et après, l'abandon de ceux laissés plus bas, la solitude du sommet. En haut, personne, même pas ceux pour qui on tentait l'effort, pour qui le sacrifice était fait : la déception dernière au moment suprême....

....Il y a vingt siècles, à pareille date, un Homme couronné d'épines gravissait une colline de Judée, portant sur ses épaules une croix. Et jamais vision ne fut plus préservée, jamais souvenir ne fut gardé avec plus de sollicitude et d'amour. On rencontre peu de monde sur le chemin des Tabors. Ce sont des cimes où se retrouve moins l'humanité. Mais si distant qu'on puisse être du rocher du Calvaire, c'est tout de même là notre colline dernière. Un jour ou l'autre y mène, et l'anniversaire qui le précise fait se prosterner devant la figure douloureuse, qui le domine, ce qui souffre, ce qui pleure et se traine dans l'accablant trajet des calvaires ignorés....

ALEXANDRE DE GABRIAC.

Du " Gaulois " de Paris.

Les Saints de notre temps

Si notre temps est fertile en crimes et en désordres de tous genres, il l'est aussi en fruit de sainteté.

Quand la S. Cong. des Rites publia son premier catalogue des causes des qui suivaient la procédure régulière — c'est-à-dire ne procédaient point *per viam casus excepti*, ou autrement dit de confirmation de culte — ces causes se trouvaient au nombre de 216 chiffre considérable, mais qui a été rapidement dépassé. Le troisième de ces catalogues, qui vient d'être publié en 1909, quatorze ans après le premier, enrégistre 321 causes se décomposant ainsi : Causes de bienheureux qui sont en voie d'arriver à la canonisation, 24 ; causes qui doivent arriver à la béatification, elles se subdivisent en trois classes : 31 sont des causes de martyrs, pour lesquelles la procédure est plus rapide ; 173 causes sont déjà introduites légalement en cour de Rome et donnent à ceux et celles qui en sont l'objet le titre de *vénérable* ; pour 93, la procédure, suivie en ce moment, tend à obtenir l'introduction de la cause.

Si nous décomposons les causes d'après ceux qui en sont l'objet, nous trouvons 47 causes de membres du clergé séculier. Parmi celle-ci est la cause de Pie IX, 3 d'archevêques, 16 d'évêques et 26 de prêtres. 139 causes appartiennent à Ordres religieux, parmi lesquellef est une cause de cardinal. La famille religieuse qui compte le plus de causes de saints (je dis causes et non individus, car des causes de martyre peuvent inclure un groupe plus ou moins considérable de personnes) est l'ordre des Frères Mineurs, avec 49 causes. Les Capucins viennent ensuite de pair avec les Jésuites, ayant chacun 34 causes, et les Dominicains avec 15. Il y a 2 causes d'ermites, dont l'un appartient à la France, c'est le vénérable Joseph Formet, ermite de Ventron, dans le diocèse de Saint-Dié, et qui est mort en 1784. Et 13 causes appartiennent à des laïques, hommes ou femmes.

En prenant pour base la date de la mort des serviteurs de Dieu, nous obtenons la répartition suivante par siècle : 2 au XIVe siècle, 3 au XVe, 12 au XVIe, 73 au XVIIe, 74 au XVIIIe, 156 au XIXe, 1 au XXe.

Au simple vu de cette liste, on voit que les demandes de procès en cour de Rome sont de plus en plus nombreuses à mesure que nous approchons des temps actuels. Parmi celles dont le titulaire est mort récemment, signalons un prêtre profès des Mineurs, Pierre Lopez, mort en Corse en 1898; à Lisbonne, Soeur Marie du Divin-Coeur, née Droste-zu- Vischering, de la Congrégation du Bon-Pasteur, morte en 1899 ; et enfin, un autre prêtre et profès Frère Mineur, Valentin Paguay, mort en 1905, dans le diocèse de Liège, en Belgique. Bien que cette date soit toute récente, on a déjà fait le procès de l'Ordinaire et on est en train de reviser les écrits.

Nous ne voyons pas de canonisations durant le long règne de Pie VI. La dernière avant lui avait été faite par Clément XIII, qui le 16 juillet 1767, avait canonisé 6 bienheureux. Pie VII, un an avant que l'empereur Napoléon s'emparât de ses Etats, célébra dans Saint-Pierre une canonisation, spectacle que les Romains n'avaient point vu depuis quarante ans. Le 24 mai 1807, il canonisa les bienheureux François Caraccislo, fondades Clercs Réguliers Mineurs (Congrégation qui s'éteint); Benoit Philadelphe, Franciscain, qui appartenait à la race nègre ; Angèle Merici fondatrice des Ursulines en Prescia ; Colette Boilet, Clarisse et Hyacinthe de Bariscotti, religieuse Franciscaine.

Le pontificat de Léon XII et celui de Pie VIII passèrent sans donner lieu à une canonisation. Grégoire XVI qui régna seize ans, canonisa dans une seule cérémonie les bienheureux Alphonse-Marie de Ligori, fondateur des Rédemptoristes; François de Hyeronimo, Jésuite ; Jean-Joseph de la Croix, Alcantarin ; Pacifique de San-Severino, profès des Mineurs Observants, et Véronique de Giuliani, religieuse professe Capucine.

Pie IX a fait deux canonisations. Dans la première, qui eut lieu le 8 juin 1862, il mit sur les autels 26 martyrs du Japon, dont 23 de l'Ordre de Saint François et trois Jésuites, et Michel de Sanctis, de l'Ordre des Trinitaires. Sept ans plus tard, le 29 juin 1867, où suivant la tradition, l'Eglise romaine célébrait le dix-huitième centenaire de la mort des glorieux apôtres Pierre et Paul, il canonisa les bienheureux Josaphat, archevêque grec ruthène de Plock, Pierre de Arbués, des Chanoines réguliers de Saint-Augustin, martyr ; les 19 martyrs de Goreum ; Paul de la Croix fondateur des Passionistes ; Léonard de Port-Maurice, Frère Mineur de la stricte Observance, et Germaine Cousin, l'humble vierge toulousaine morte en 1601 à l'age de vingt-deux ans.

Le pontificat de Léon XIII va nous fournir une moisson encore plus abondante. Le 8 décembre 1881, il canonisait 4 bienheureux dont le procès avait été terminé sous Pie IX. Mais ce Pape, à cause du deuil de l'Eglise, qui venait d'être spoliée par les italiens, s'était refusé à laisser faire les fêtes de la canonisation. Léon XIII les célébra, mais au lieu de déployer dans Saint-Pierre la majesté des pompes pontificales, il célébra la messe dans la grande *loggia* de Saint-Pierre, que l'on a appelée à cause de cela salle des Béatifications. Ce furent les bienheureux Jean-Baptiste de Rossi chanoine de Sainte-Marie *in Cosmedin* ; Laurent de Brindisi, Capucin ; Benoît Labre, le pauvre volontaire, et Claire de Montefalco, religieuse Augustine.

Sept ans après, Léon XIII procédait, le 15 janvier 1888, à une nouvelle canonisation qui comprenait les 7 fondateurs des Servites, ainsi que Pierre Claver, Jean Berchmans et Alphonse Rodriguez, Jésuites. Le 27 mai 1897, Antoine-Marie Zaccaria, fondateur des Barnabites, était canonisé avec Pierre Fourier, Chanoine régulier et curé de Mattaincourt. Enfin la dernière année du siècle, le 24 mai 1900. Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, et la vierge Augustine, Rita de Cassia, étaient solennellement rangés parmi les saints.

Pie X a fait une première canonisation le 11 décembre 1904, Alessendro Sauli, Barnabite, évêque de Pavie et Gérard Majella, Rédemptoriste, furent les héros de cette fête. Puis, le 20 mai 1909, Sa Sainteté canonisait Joseph Oriol, chanoine de Barcelone, et Clément-Marie Hofbauer, Rédemptoriste.

Ce simple relevé des causes de béatification et de canonisation proclame bien haut que, en dépit de tous les scandales du temps present, notre génération compte, comme les précédentes, des héros et des héroïnes capables de vertus héroïques. Il dit aussi, non par des paroles, mais par des exemples vivants que nous ne sommes pas voués à la défaite dans la lutte entre la chair et l'esprit, que nous avons été vraiment régénérés par le sang du Sauveur ; il nous dit que nous ne sommes abandonnés ici-bas à nos propres forces, et que ce qui est naturellement impossible à l'homme lui est toujours possible avec le secours de la grâce de Dieu.

S. DE C.

La charte des femmes

C'est ainsi qu'on nomme un projet de législation féministe, ou plutôt une série de projets de lois féministes, déposés à la Chambre des Communes anglaises à par sir Charles Mac Laren. L'ensemble des prétendues réformes modifierait d'une façon sensible la situation légale de la femme en Angleterre.

En voici les dispositions principales :

"1. La femme aura le droit d'exiger de son mari qu'il lui assure les moyens de vivre, sans faire appel à la loi sur les pauvres, si elle n'a pas d'autres ressources et si les soins à donner à des jeunes enfants l'empêchent de gagner sa propre substance :

2. La femme qui consacre tout son temps au ménage et aux soins à donner aux enfants aura le droit de réclamer de son mari vivant, et de reprendre sur la fortune du mari mort, une somme calculée de manière à ne pas dépasser le salaire d'une gouvernante dans le milieu ou elle vit, pourvu qu'elle n'ait pas reçu une allocation personnelle ;

3. La loi sur le divorce sera modifiée de manière à ne permettre à l'homme et à la femme d'obtenir le divorque pour infidélité ;

4. Les père et mère seront cotuteurs de leurs enfants :

5. L'ancien droit des femmes au douaire sera rétabli, et les femmes seront mises dans une situation plus égale à celle de l'homme dans les cas d'intestats :

6. Aucune femme ne pourra être privée, pour des raisons de sexe ou de mariage, du droit de voter ou d'être élue au Parlement."

Lady MacLaren a défendu ces idées dans un grand nombre de réunions publiques. Elle a soutenu que le paragraphe 4 contenait la réforme essentielle.

Elle place au second rang la question d'héritage. Lady MacLaren trouve affreux que l'Angleterre soit le seul pays du monde où un homme peut mourir sans laisser un sou à son épouse.

Ces idées sont discutables et très discutées dans la presse anglaise. Quelques-unes sont même fort répréhensibles. Elles visent à ce qu'on appelle *l'émancipation* de la femme.

Sérénade d'Amour Valse

Chanson d'avril, inédite ;
Coeur brisé, romance ;
Sans regret, chanson ;
Rose Muguet, mélodie ;
A nous deux, Jésus ! cantique ;
Sérénade d'amour, valse pour piano.

Tels sont les titres des morceaux de musique que contient le dernier numéro du " Passe-Temps. " Aussi plusieurs portraits d'artistes et nombre d'articles instructifs et amusants.

Un numéro, 5c. Abonnement, un an, Canada, $1.50 ; Etats-unis $2.00 Adresse : le Passe-Temps. 16 Craig-Est, Montréal.

Demandez notre catalogue de primes.

VETEMENTS GARANTIS de PAQUET

Une Révolution

dans les Méthodes de fabrication et de vente d'Habillements pour Hommes

LES VETEMENTS Garantis de PAQUET représentent les derniers progrès dans la confection des habillements. Ce ne sont pas des "Habillements Confectionnés " ce ne sont pas non plus à proprement parler des habillements par tailleur. Ils ont l'avantage de l'ancien système des vêtements confectionnés parce qu'ils sont ajustés avant d'être cousus. Les vêtements confectionnés sont faits de manière à convenir à la moyenne des gens, mais pas à tous. Quand vous en achetez de l'ancienne mode vous êtes presque assurés d'avance qu'ils ne vous feront pas, parce qu'il n'a pas deux hommes qui aient absolument les mêmes mesures et qu'un habillement une fois fini on ne peut le changer à moins de le refaire en entier.

Les Vêtements Garantis de Paquet ont l'avantage sur les complets sur mesure qu'ils vous coûtent la moitié du prix de ces derniers pour même qualité et même style. Ils vous sont vendus sans intermédiaire aux prix du Gros et sont garantis de la meilleure valeur du Canada en ce moment, pour $10.00 à $14.25, valant $13.50 à $20.00.

Le Complet représenté

est fait de serge noire ou bleu-marin tout laine, de la meilleure teinte, complètement épongée et garantie tenir sa couleur. La façon est sans égale au pays.

Les poches sont faites d'après notre procédé spécial qui leur garde leur forme continuellement. La valeur réelle en est $13.50. Notre Prix Spécial, franco dans tout le Canada..... **$10.**

Points 36 à 44 seulement—Pointure plus grande 75c par point.

Demandez notre Catalogue Gratuit

montrant des illustrations des derniers patrons de New-York et contenant des échantillons de tissus les plus nouveaux de la nouvelle saison. Ce catalogue contient également la manière de prendre vos mesures, ce qui est si simple et si précis que personne ne peut s'y tromper.

Ecrivez-nous MAINTENANT. Remettez pas à un autre temps—une carte postale suffit—vous recevrez ce catalogue par retour du courrier.

LA COMPAGNIE PAQUET LIMITÉE.

Bureau des Commandes par la Malle

QUÉBEC, CANADA.

L'Union des Cantons de l'Est

ARTHABASKA, 8 AVRIL 1910

Pas toujours rose.

Un trop grand nombre de familles canadiennes prennent, malheureusement, chaque année, la route des Etats-Unis. Dans l'esprit de trop de nos gens, la république voisine est la dernière planche de salut, dans les cas de nécessité.

Aussitôt qu'un canadien ne fait plus son affaire dans son village, sa première pensée est pour le pays voisin, comme si le pays finissait aux bornes de son village.

Nous avons eu l'occasion de parler bien souvent de cette grave question avec des canadiens des Etats Unis. Tous ont été unanimes à nous dire: "Si les canadiens travaillaient autant au Canada qu'ils travaillent une fois rendus aux Etats, le Canada les garderait. La vie ici n'est pas toujours rose. Aux Etats-Unis comme au Canada, il faut travailler pour vivre."

Dernièrement encore, M. l'abbé J. Caron, missionnaire colonisateur, revenant d'un voyage aux Etats-Unis, écrivait ces lignes que tous les canadiens devront méditer :

"J'ai constaté que partout on conservait l'amour, le souvenir du Canada et qu'un grand nombre de nos compatriotes, surtout dans la classe ouvrière, désiraient revenir au Canada, pour s'y établir et mourir en paix.

C'est que la vie aux Etats-Unis devient de plus en plus dure pour l'ouvrier des manufactures, et cela tient à plusieurs causes: la principale c'est la diminution constante des salaires dans les manufactures. Autrefois, il n'y avait pour ainsi dire que les Canadiens employés dans les manufactures de coton ; aujourd'hui, ces manufactures sont envahies par une multitude confuse de toutes sortes de nations européennes, qui, sur le sol d'Amérique, vivent à bien meilleur marché que les Américains, et peuvent, par conséquent se louer à plus bas prix ; ce qui engage les grands manufacturiers américains à remplacer les Canadiens par des Grecs, des Turcs, des Polonais, etc., etc.

Une autre raison, c'est l'augmentation extraordinaire du prix des vivres aux Etats-Unis ; augmentation que les salaires ne peuvent compenser. Aussi, je ne crains pas de le dire à mes compatriotes de la province de Québec, le père de famille qui, aujourd'hui quitte le Canada avec une famille en âge, pour s'en aller travailler dans les manufactures des Etats-Unis, s'expose nécessairement à la misère. Etant seul à travailler, il ne gagnera pas assez pour faire vivre sa famille. La vie n'est donc pas aussi belle aux Etats-Unis que semblent le croire certains de nos bons Canadiens qui s'en vont joyeux, ne songeant pas aux déceptions amères qui les attendent là-bas. Si nous pouvions leur faire comprendre qu'ils goûteraient des joies bien plus douces, si, au lieu de se diriger vers les Etats-Unis, ils s'en allaient s'établir dans une de nos belles régions de colonisation de la province de Québec, le Témiscamingue, le Lac Saint-Jean, la vallée de la Matapédia ; là, au moins, ils jouiraient d'une liberté qu'ils ne connaîtront plus aux Etats-Unis. Ils pourraient établir leurs grands garçons, marier leurs filles sans crainte de les voir ruiner leur santé dans les manufactures et se perdre peu à peu au contact de cette vie américaine si matérielle."

Les causes de l'Emigration des nôtres aux Etats-Unis.

L'émigration des Canadiens aux Etats-Unis attire, en ce moment, l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre race.

Les raisons de ces départs, d'après le "Bien Public", seraient :

1o. La manie des voyages aux Etats-Unis ; 2o. l'esprit d'indépendance chez les fils de cultivateurs, le goût du luxe, les dépenses extravagantes ; 3o. l'engouement populaire pour les professions libérales et les carrières qui arrachent les enfants à l'agriculture ; 4o. l'attraction qu'exercent les villes sur les populations des campagnes ; 5o. la paresse, la routine, le manque d'initiative ; 6o. le manque d'ordre et d'économie, les habitudes de gaspillage ; 7o. la culture défectueuse ; 8o. les chantiers.

M. Dupont, de son côté, nous fait connaître quelques uns des principaux motifs qui ressortent de son enquête pour expliquer cet exode désastreux des nôtres. Ce seraient les longs chômages de l'hiver dans nos campagnes, le manque d'ouvrage ; le défaut de méthode en notre agriculture : les trop nombreux débits de boisson, générateurs d'ivrognerie et de paresse, le luxe, les dettes, le crédit excessif et spécialement les traquenards des agences de machines agricoles ; les goûts par trop nomades de nos compatriotes, etc.

M. Dupont recommande à l'Etat de favoriser le développement de la petite industrie, dans les centres ruraux, afin d'y entretenir la vie industrielle avec ses sources permanentes de revenus et les facilités qu'elle offre aux agriculteurs de trouver un marché rémunérateur pour l'écoulement des produits généraux de la ferme.

Le "Pionnier" dit que "c'est là une thèse excellente et qui mérite assurément de fixer l'attention de nos administrateurs de la chose publique. Il est sûr que notre province de Québec est encore bien éloignée d'avoir toute la vie industrielle dont elle serait susceptible, pour laquelle elle offre éminemment toutes les ressources et tous les avantages désirables. L'Etat pourrait faire beaucoup, dans la mesure de ses attributions normales, pour remédier à cet état de choses défectueux, et nous devons espérer qu'il saura, sans plus de tergiversations, y appliquer ses soins.

Pour rendre l'agriculture plus méthodique, plus agréable et plus payante ; pour réprimer les abus démoralisants du commerce des alcools ; pour réagir contre le fléau du crédit et favoriser le mouvement salutaire d'économie que personnifie l'institution si bienfaisante des Caisses populaires, l'Etat a également beaucoup à faire, s'il veut s'en donner la peine, et personne ne lui ferait l'injure de croire qu'il cherchera à s'en désintéresser, en face des dangers pressants qu'on lui fait voir.

Mais c'est, croyons-nous bien, à l'article colonisation que de plus urgentes, de plus fondamentales réformes s'imposent, et à tel point que ce serait trahison nationale que de les différer."

D'autre part M. Réné Dupont, dont nous avons donné, selon lui, les causes de l'émigration, blâme l'opposition de vouloir se servir de ces chiffres pour dénoncer la politique du gouvernement. Les vraies causes, selon lui, ne sont pas l'incurie ni le défaut d'entente des ministères des terres et de la Colonisation,.

M. Dupont ajoute que la politique préconisée par sir Lomer Gouin au sujet de l'exportation du bois de pulpe, laquelle aura pour effet la création d'industries locales très nombreuses, en augmentant les droits sur l'exportation, aura pour effet de faire cesser dans une grande mesure le manque d'ouvrage, qui est en réalité la plus grande cause de l'exode de nos compatriotes. Il est à remarquer aussi que sa compilation est faite depuis l'automne dernier, c'est-à-dire pendant la saison d'hiver où nombre de fils de cultivateurs vont gagner de l'argent aux Etats Unis, et reviennent au printemps.

Chronique Parlementaire

Législature de Québec.

L'exposé budgétaire pour l'année finissant le 30 juin 1909, a été fait, mardi, par l'Hon. P. G. McKenzie, député de Richmond, trésorier de la Province.

L'Honorable ministre n'est certes pas un orateur remarquable, mais son discours était clair et bien agencé. Il dit ne pas avoir l'intention—et ce n'est pas nous qui l'en blâmerons—de faire la classique comparaison entre les administrations conservatrices et libérales depuis plusieurs années, car elles furent faites si souvent que chacun est fixé là-dessus et sait bien à quel côté offrir la palme. Seulement, il fera remarquer en passant, que la méthode administrative inaugurée---et l'on sait avec quel succès—par l'Honorable M. Marchand, laquelle consistait à tirer des revenus des classes moyennes et riches, plutôt que des classes agricoles et ouvrières, est encore aujourd'hui celle que le gouvernement utilise. Puis il entre tête baissée dans les chiffres.

Le surplus pour l'année fiscale finissant le 30 juin dernier est de $640,-307.17.

Déduisant de cela, la somme de $98,000.00 prise à même le revenu ordinaire il reste $542,307.17.

De plus, le gouvernement est parvenu à diminuer la dette de la Province de $2,787,620.00.

Le montant affecté à l'éducation est de $837,410.00—augmentation de $154,000 sur l'année précédente—Bravo !

En somme, sous le rapport financier—que nos amis, nos adversaires le veulent ou non—la Province de Québec est la mieux équilibrée de toutes les provinces de la Confédération.

Avant ce discours de l'Honnorable trésorier, l'Hon. M. Taschereau, ministre du travail, dans un langage élégant et concis, a fait rapport à la Chambre du résultat des négociations qui ont eu lieu à Ottawa, le 29 mars dernier, entre les provinces et le pouvoir fédéral, au sujet du droit d'incorporation des provinces.

En deux mots, le pouvoir fédéral voulait que les provinces se soumettent à un jugement de la Cour Suprême, prononcé en 1906—et celles-ci refusèrent. La province de Québec qui possède 137 compagnies incorporées avec un capital de $20,000.00 se trouverait affectée beaucoup par ce règlement fédéral.

Quand l'Hon. Ministre eut terminé ses explications, M. Tellier, chef de l'Opposition félicita les représentants des provinces pour leur attitude courageuse, et exprima l'espoir que la chose parviendra un jour à être arrangée, sans compromis.

L'Hon. M. Décarie répond à quelques demandes et informations du député de St-Louis puis la chambre s'ajourne.

GIPSY.

GRAND DESASTRE POUR NOTRE VILLAGE

Les Usines de "La Cie Cantin" sont la proie des flammes

PERTES : $80,000.00

Warwick, 7 avril 1910.— Notre village vient d'être, encore une fois, bien éprouvé. Hier, dans la soirée, la manufacture et les hangars de "La Compagnie Camtin" devenaient la proie de l'élément destructeur.

Le feu s'est déclaré, vers dix heures et demie, du soir, au deuxième étage, à ce qu'il semble, vers le milieu de l'édifice. La manufacture se compose d'un unique corps de bâtisse d'une longueur de 300 pieds, à trois étages, presque complètement couvert de fenêtres, par où s'échappaient des torrents de flammes. Il devint impossible de contrôler le feu après quinze minutes. Les flammes s'étaient propagées dans les trois quarts de l'édifice et les hangars construits paralellement à la manufacture étaient menacés. Le feu sortant par torrents de tous les chassis, empêchait tout travail quelconque de ce côté. Aussi ces hangars, qui étaient remplis de machines à battre et autres agrès agricoles, furent complètement détruits avec leur contenu.

On calcule que la perte nette s'élève, au bas mot, déduction faite du remboursement que feront les compagnies d'assurance, savoir : $12,000.00, à la somme de $50,000.00.

C'est une perte énorme pour les actionnaires. C'est aussi un désastre pour le village qui comptait cette industrie comme sa plus importante.

La Compagnie employait une soixantaine de personnes dans ses différents départements. La moitié de ses employés se composaient de chefs de famille, lesquels vont se trouver sans emploi et plusieurs dans la misère.

On ne connait pas l'origine du feu. D'aucuns prétendent qu'il est dû à l'œuvre d'un incendiaire. Naturellement on se perd en conjecture, et il sera bien difficile d'établir les origines de cet incendie.

L'un des premiers qui furent rendus sur les lieux, fut M. Henry Cantin, l'un des forts actionnaires de la compagnie. Le feu faisait déjà rage et tous les voisinages étaient plongés dans le sommeil. Sans perdre un instant, il appela au secours, enfonça une porte, et s'élança dans les bureaux, où malgré une fumée âcre, il parvint à mettre la main sur les livres de la compagnie qu'il emporta à la résidence du président, M. Etienne Canfin. Ce dernier venait d'accourir et s'était aventuré à l'intérieur de la bâtisse. Force lui fut de s'enfuir, à demi asphyxié qu'il était.

Ce matin il ne reste plus qu'un amas de ferrailles tordues et de cendres encore fumantes.

Le feu a longtemps menacé les moulins Gingras, située de l'autre côté de la rivière Aux Pins. La brigade du feu a réussi après un travail opiniâtre, à sauver les bâtisses environnantes.

NOTES LOCALES

M. Jos. Perrault, de New-Market, N. H., était de passage ici, cette semaine. M. Perrault, qui était en visite chez des parents à Stanfold, était en route pour St-Paul de Chester.

Sa Grandeur Mgr l'évêque de Nicolet était en notre ville, mardi et mercredi ; Monseigneur était accompagné de M. l'abbé St-Germain.

Mme la comtesse de Beaujeu, d'Ottawa, est l'hôtesse de sa sœur, Mme L. P. Crépeau.

Sa Seigneurie le Juge Tourigny était en notre ville, cette semaine.

MADAME,

Tout ce qu'il y a de plus beau, de plus nouveau et de plus élégant en fait de Chapeaux et modes du printemps, vous le trouverez chez GEO. SPÉNARD, Arthabaska, en visitant l'exposition qui aura lieu JEUDI, le 7 avril et les jours suivants.

Arthabaska, 1er avril 1910.

Mme Lavergne est de retour d'une promenade à Québec.

M. Lorenzo Larivière, de Montréal, est de passage en cette ville.

M. Henri Pepin est à faire de grandes réparations à sa nouvelle résidence.

Mlle Provencher, de Ham-Nord, est chez sa mère, Mme Vve Provencher.

M. Albert Gagnon, qui a été assez sérieusement malade, est en pleine convalescence.

M. Raoul Gagnon, de Québec, a passé plusieurs jours chez son père, M. Albert Gagnon.

M. le notaire Garneau a pris possession de sa nouvelle résidence.

M. O. Carignan, de St-Pierre les Becquets, était de passage ici, hier. M. Carignan viendra dans quelques jours établir, sur le terrain de M Pierre Maheu, de cette ville, un grand jardin potager.

M. Adélard Desrochers est parti avec sa famille, mercredi, pour Manchester.

M. Gustave Picher a résigné sa position à la Banque Molson, de Victoriaville, et a accepté une position dans le bureau de M. le Protonotaire.

M. A. H. Daveluy, maire de Daveluyville, était de passage, ici, mercredi.

M. Harvey Girouard, marchand, de Stanfold, était en ville, hier.

M. le curé est revenu de Daveluyville, hier.

M. le magistrat Désilets est en ville depuis lundi pour le terme de la Cour du Magistrat.

M. Lucien Hébert est parti pour un voyage à Drummondville.

M. l'abbé Généreux, curé de Ste-Anne-du-Sault, était de passage, ici mardi.

Nous avons eu, cette semaine, une température extraordinaire pour la saison. Il a fait chaud comme en été. Les bourgeons de nos arbres sont déjà sortis. Les oiseaux sont arrivés depuis une quinzaine de jours. Mais en revanche, la récolte du sucre a été peu fructueuse, comparée à celle des années dernières.

☞La Comète Halley approche et doit prochainement nous exterminer. Pour notre part, nous n'en croyons rien, ce sont des chimères de savants, mais en tout cas, ne serait-il pas prévoyant de se munir d'un élégant Chapeau et d'une bonne paire de Souliers ;—il faudrait aussi des Gants tan ou Chantecler et une Cravate lilac. Il nous semble qu'ainsi muni, le voyage serait plus agréable.

Et dire que tous peuvent se procurer pour quelques sous seulement, tous ces articles et bien d'autres encore chez Ouellet. Toujours chez OUELLET, pas ailleurs que chez OUELLET, Arthabaska.

Nous avons appris avec regret le désastreux incendie de la Manufacture Cantin, de Warwick. Nos amis de Warwick ont la sympathie des citoyens de cette ville.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort de M. Thomas Pothier, cultivateur du neuvième rang de cette paroisse. Nous offrons à la famille nos sincères sympathies.

MORT DE L'IMPRIMEUR DU ROI.

M. Charles Pageau, aucien notaire et imprimeur du roi, est décédé mardi à Québec.

M. Charles Pageau est né à la Jeune Lorette le 19 avril 1841. En 1862, il épousa Mlle Georgiana Laliberté, et en 1865, il était reçu notaire.

En 1867, à l'époque de la Confédération, il fut nommé à un emploi civil par l'hon. M. Chauveau.

C'est en 1897 que M. Pageau fut nommé Imprimeur du Roi et Greffier des Impressions. Il était un des doyens des employés civils. Il a fait 43 ans de service.

Le défunt laisse un souvenir d'homme intègre, de devoir, de bon citoyen et de fervent catholique. Il laisse une épouse et trois enfants, M. Joseph Pageau, Mme Paul Tardivel et Mlle Alice.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

Un livre de M. Asselin

Nous accusons réception de l'intéressant volume de M. Olivar Asselin, intitulé "A Quebec view of Canadian nationalism." Cet ouvrage est dédié "To the Great English Race." Nous offrons à l'auteur nos sincères remerciements.

MM. les marchands trouveront au bureau de L'UNION DES CANTONS DE L'EST à des prix modérés des sacs de papier de toutes grandeurs.

Causerie Médicale

Faut-il se purger au printemps ?

L'antique théorie des humeurs peccantes, origine des maladies, a toujours gardé,—à cause de sa simplicité, sans doute—la faveur du public. Beaucoup s'imaginent que les incommodités dont ils souffrent sont causées par des substances, vagues et mystérieuses, dont il convient, de temps à autre de débarrasser le corps. Comme d'autre part les théories astrologiques, chères aux savants du Moyen-âge sont encore vivaces dans la tradition populaire, on choisit volontiers pour cette médication les révolutions lunaires ou les changements de saisons.

Bien que je sois absolument persuadé de l'influence des phénomènes météorologiques sur notre santé et sur nos maladies, je ne puis admettre qu'il faille se purger, par principes, à certaines époques. Dans la causerie récente sur la constipation, mes lecteurs ont pu se rendre compte que je n'étais guère partisan de la médication purgative Je considère, en effet, qu'il est au moins inutile d'irriter un tube digestif paresseux, quand on peut, si facilement améliorer son fonctionnement par un régime approprié.

Il ne faut pas oublier que tous les purgatifs, laxatifs, de quelque nom que les affuble l'ingénuosité des inventeurs, n'agissent en fin de compte qu'en irritant la muqueuse de l'intestin et que cet organe s'en débarrasse par une expulsion violente, véritable réaction de défense contre des substances qui seraient toxiques si elles étaient absorbées ; quant aux soi-disant dépuratifs, ce sont, ou des substances sans aucune action, ou des simples purgatifs déguisés, dissimulés ou sournois.

Certes, les gros mangeurs ressentent souvent une véritable sensation de fatigue digestive, qui s'atténue ou disparaît—provisoirement—après la médication chère à Molière ; un peu de diète ferait mieux leur affaire. Après une saison de dîners fins et de ripailles copieuses, on sent la nécessité de donner un peu de repos aux organes de la digestion ; une période d'ascétisme relatif s'impose.

Supprimez un repas dans la journée, si vous n'êtes pas astreints à un travail réellement pénible, vivez de racines, de graines et d'herbages, soyez sobres de lait, de beurre, de fromage, soyez végétariens en un mot, pendant quelques semaines et vous verrez si votre estomac ne retrouve pas bientôt son ancienne vigueur !

Vous reprendrez goût à la nourriture et vous me direz des nouvelles de votre appétit . . .

—Mais, Docteur, c'est le carême que vous me prêchez là !

—Tout simplement ! le carême selon la vieille tradition, celle de l'époque ou il fallait une dispense pour manger des œufs ou du beurre, où toute espèce de chair, terrestre ou aquatique, était sévèrement prohibée, et qui constituait une mesure hygiénique de premier ordre. Beaucoup de dyspeptiques se trouveraient bien de revenir, sur ce point, à l'orthodoxie de l'Eglise primitive fussent-ils par ailleurs schismatiques, hérétiques ou mécréants.

L'affaiblissement que détermine, en apparence, un régime aussi ascétique n'est que passager ! il se transformera bientôt en une véritable résurrection de forces. Mais, j'insiste là-dessus, pour obtenir du carême hygiénique que je propose tout l'effet utile, il convient,—une fois n'est pas coutume—de se montrer plus catholique que le pape et de se refuser impitoyablement tous les plats, qui pour être maigres canoniquement, n'en sont pas moins indigestes, gastronomiquement.

Dyspeptiques, songez un peu à votre corps périssable et sachez que si la pénitence est rude, la récompence sera proportionnée, la mortification passagère succédera une période de bien-être physique, qui vaut bien quelques sacrifices.

DOCTEUR TANT-MIEUX

POUR L'UNION

Nouvelles de Victoriaville

—Mesdames Oliva Proulx et Alfred Picher, sont venues chez des parents, cette semaine.

—A l'occasion du prochain mariage de M. Joseph Blanchette avec Melle Dorilla Provencher. Les amis de M. Blanchette, se sont réunis chez lui samedi soir. Une adresse et un joli cadeau lui furent présentés. M. Blanchette, très sensible dont il était l'objet, remercia ses amis d'une manière appropriée à la circonstance.

—M. Alexandre Hébert marchand de St-Rosaire, était de passage, ici, samedi dernier, pour affaires.

—Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme Honoré Patry qui a été assez grièvement malade est maintenant assez bien.

—Melle Fabiola Bourque, de St-Grégoire est rettournée, chez elle, lundi, après une promenade de quelques chez sa mère, Mme A. Bourque.

—Mme R. Pepin, de St-Célestin, et sa fillette Larette étaient en visite ici cette semaine.

—M. O. Boisjoli, comptable de la Banque de Québec est parti aujourd'hui pour La Tuque où il a été transféré.

—M. P. Tourigny M. P. P. est allé à Québec, cette semaine.

—M. J. M. Bissonette est allé à Montréal en voyage d'affaires,

—M. J. A. A. Poulin, de Sherbrooke, a passé la semaine dans nos parages.

—Mme F. X. de Billy est allée à Plessisville dans sa famille.

—Mme J. O. Dubuc et Mme Ed. Allain sont revenues de Québec où elles ont visité leur famille.

—Mme L. Jutras de Lyster était de passage chez son beau-frère, M. P. A. Robitaille.

—Mme A. Mailhot, de Gentilly, est en visite chez sa sœur Mme Ch. Boutet

—Mardi, le 29 mars, les étudiants du Collège Commercial des Frères du Sacré-Cœur de Victoriaville, donnèrent sous la présidence de M. l'abbé E. Buisson, curé, une séance récréative et musicale qui fut au dire de tous les spectateurs, très intéressante et vivement goutée.

Parmi l'assistance nombreuse on remarquait l'élite de la population de notre ville et plusieurs menbres menbres distingués du clergé, vrais amis de la jeunesse et de la bonne éducation.

Le programme de la soirée très varié et très apte à provoquer le rire, plut à tous même aux plus exigeants. La pièce anglaise : "A sea of troubles" fut dite avec tant de naturel et d'impression que tous les auditeurs, et ceux même qui n'entendaient guère le parler de Shakespeare comprirent la farce de Shakespeare comprirent cette farce originale et rirent de bon cœur.

Nous offrons de sincères félicitations à MM. H. Couture, H. Welch, R. Sylvestre, L. Lafond, E. Lanoue, F. Tremblay, A. Toussaint, A. Lafond,

Ensuite vint la pièce française de Barbotin et Picquoiseau. Cette comédie vaudeville en 2 actes eut un succès complet, s'il faut en juger par les applaudissements et les éclats de rire qui soulignèrent les traits d'esprit de cette composition.

Les principaux rôles furent hautement interprétés par MM. G. Amiot, E. Brunelle, A. Forcier, A. Poirier, E. Boisclair, F. Brisson, W. Scott.

Enfin, une saynette militaire "Les Mousquetaires" couronna la soirée d'un succès non moins éclatant. Jeunes et vieux mousquetaires chantèrent avec enthousiasmes les gloires de leur beau régiment et manœuvrèrent le fusil avec une allure vive et une précision remarquable. Le capitaine V. E. Bernier s'attira dès l'abord la sympathie de tout le public.

La partie musicale fut superbe. Le morceau d'orchestre "Poete & Peasant" fut enlevé de main de maitre. Que les menbres de la fanfare, de l'orchestre et que les plus habiles pianistes et violonistes qui nous ont charmés par de douces mélodies trouvent ici l'expression de nos plus sincères félicitations.

En terminant, nous aimons à dire aux acteurs que leur début d'hier dans l'art de bien dire sont les heureux présages des succès plus grands encore qu'ils remporteront demain sur un plus vaste théâtre. A tous donc, nos meilleurs remerciements.

—30 mars 1910. Mme Donat Charland, un fils, Joseph, Walter Willie. Parrain et marraine M. et Mme Walter Roberge.

—3 avril 1910 a été inhumée, en cette paroisse, le corps de Melle Madélia Anctil, fille de M. Joseph Anctil décédée à l'âge de vingt-six ans. Plusieurs parents et amis ont assisté aux funérailles parmi lesquelles on remarquait, Messieurs Valentin Anctil, Joseph Anctil, Hector St-Pierre, Denis Desharnais, Albert Desharnais.

HERNIE

Une bonne nouvelle

Le distingué spécialiste de Paris si connu au Canada

SERA DE DE NOUVEAU A

VICTORIAVILLE

(Princes of Wales Hotel)

Mercredi 20 avril de 4 à 9 p.m. et Jeudi, 21 de 9 a. m. à 3 p. m. et de 6 à 9 p. m.

Ne manquez pas d'aller le voir

C'est toujours une heureuse nouvelle pour les hernieux de notre ville et des environs que le passage parmi nous de M. A. CLAVERIE, le distingué spécialiste de Paris, qui, depuis deux ans qu'il est au Canada, à déjà soulagé et guérie tant de malheureux.

Le nom de M. A. CLAVERIE et la valeur incomparable de sa méthode et de ses merveilleux appareils sont trop bien connu maintenant dans toute notre région pour qu'il soit utile d'en parler longuement.

Tout le monde (ou presque) à Victoriaville connait certainement un ou plusieurs hernieux qui ont trouvé auprès de M. A. CLAVERIE au cours d'un de ses précédents passages, la santé, la sécurité, le bien-être et le salut.

La nouvelle visite que M. A. CLAVERIE va faire prochainement à Victoriaville, sera une occasion précieuse dont tous les hernieux s'empresseront de profiter ; ce sera certainement pour eux le commencement d'une vie nouvelle.

N'oubliez pas d'aller au Prince of Wales, le 20 ou le 21 courant.

Ceintures abdominales pour dames et messieurs.
Modèles absolument nouveaux.
Appareils perfectionnés pour difformités des jambes et du dos. Bas élastiques, etc.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre un quart de section de terrain de la Puissance dans le Manitoba, Saskatchewan ou Alberta.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent du district. Néanmoins, une entrée par procuration peut être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils, fille frère ou sœur du futur colon.

DEVOIRS—Une résidence de six mois et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une terre lui appartenant d'au moins de 80 acres et occupés par lui-même ou par son père, mère, fils, fille, frère ou sœur.

Dans certains districts le colon en règle peut retenir un quart de section à côté de son homestead Prix $3.00 l'acre.

DEVOIRS—Une résidence de six mois dans chaque des six ans de la date de l'entrée du colon, comprenant le temps requis pour gagner un homestead et cultiver 50 acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon et ne pouvant obtenir sa préemption, pourra acheter un homestead dans certains districts Prix, $3. l'acre.

DEVOIRS—Une résidence de six mois dans chaque des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de annonce ne sera pas payée

LAKE OF THE WOODS MILLING COMPANY KEEWATIN

Votre farine, Madame, blanchit-elle dans le pétrin ?

Nous parlions un jour à Madame B.

Une fameuse faiseuse de pain et une ménagère accomplie.

Elle disait : "Après avoir travaillé mon pain pendant quelque temps, je suis toute surprise de voir comme il a blanchi sous mes mains. Plus je la pétris et la travaille, plus la pâte devient blanche et appétissante. C'est une qualité très encourageante de la farine FIVE ROSES, et que j'ai bien manquée ailleurs."

Peut-être, Madame la Ménagère, l'avez-vous remarquée, vous aussi.

Mais toutes les farines, hélas ! ne sont pas la FIVE ROSES.

Une farine faite de pauvre blé mal moulu, ne s'améliore pas quand on la pétrit.

Pas de retour pour votre travail, voyez-vous.

Ça devient plus terne au lieu de plus blanc.

MANITOBA HARD WHEAT CANADA FIVE ROSES

Mais vous voulez une pâte blanche, devenant toujours plus blanche à mesure que vous la pétrissez, et cela sans que vous vous cassiez les bras dessus.

La farine FIVE ROSES, Madame, répond admirablement au moindre travail.

* * * *

Les granules d'une finesse uniforme répondent à l'action du levain, et, le matin, voilà votre pâte levée comme un ballon.

La pâte ferme et légère craque et crève comme vous le pressez.

Puis dans les moules, de beaux pains bien blancs attendent l'épreuve de la cuisson.

Sortis enfin du four, les pains dorés remplissent la cuisine d'un arôme de noisettes fraîchement cueillies, qui promet une saveur délicieuse et irrésistible.

Et la marmaille, Madame, n'a pas besoin d'une cloche pour les appeler au repas. On n'a qu'à suivre son nez.

* * * *

Ne permettez pas à votre voisine de vous battre à la cuisson du pain.

Vous pouvez si facilement la surpasser, Madame la Ménagère,—En ayant la FIVE ROSES.

LAKE OF THE WOODS MILLING CO. LTD., MONTREAL

(27)

Un Traitement Combiné qui Guérit le Catarrhe.

La température du Canada avec ses froids extrêmes et ses changements subits donne le catarrhe presque à tous, et le rend difficile à guérir. Les uns recommandent les remèdes internes—les autres des applications externes.

Le Père Morriscy emploie les deux—les tablettes à prendre trois ou quatre fois par jour pour renforcir l'organisme, purifier le sang et l'aider à chasser la maladie, et un onguent antiseptique, curatif et adoucissant à appliquer dans les narines. Ce traitement combiné connu comme le remède

"No 26 du Père Morriscy"

attaquant la maladie à l'intérieur et à l'extérieur, guérit vite.

M. A. C. Thibodeau, marchand général de Rogersville, N.B., écrit en date du 22 janvier dernier:

"Quelques mots sur les mérites de votre remède contre le catarrhe. J'ai souffert du catarrhe de la tête et de l'estomac les 10 dernières années et pendant ce temps j'ai essayé toutes sortes de remèdes sans résultats, jusqu'à ce que j'eusse essayé votre remède contre le catarrhe qui, je suis heureux de le dire, m'a guéri. Je le recommande chaleureusement à ceux qui souffrent de cette maladie."

Ne négligez pas le Catarrhe—guérissez-le avec le remède No 26 du Père Morriscy. 50c pour le traitement combiné chez votre marchand.

Father Morriscy Medicine Co. Ltd. 68F Chatham, N.B.

Le Besoin de Rire

Petite distribution posthume.—Une brave dame très prévoyante.—Le bon fauteuil et la bonne pipe.—Manière originale de chanter son propre requiem.

Il y a des gens pour qui, une pinte de bon rire est une chose si nécessaire qu'ils semble vouloir faire régner, parmi leurs amis, la joie et la gaieté, même pendant leur enterrement.

Que pensez-vous, par exemple, de cette bonne dame d'outre-Manche qui, par testament, demanda qu'à ses obsèques sa dévouée servante distribuât, à des intervales réguliers, des bonbons parmi les personnes du cortège ? N'était-ce pas en somme une excellente idée pour que les plus sombres visages se déridassent un peu ?

Elle avait aussi une grande bonté d'âme et sans doute l'horreur des cérémonie triste, cette autre lady qui, pressentant sa fin prochaine, voulut absolument fleurir de ses propres mains de l'église où l'on devrait dire pour elle les prières suprêmes.

Lorsqu'on a vécu très longtemps important dans un fauteuil, il est tout naturel que l'on aime ce bon meuble comme un fidèle serviteur, mais cette Mrs. George Norton, une Américaine, dut bien sentir tout de même qu'elle ferait sourire quelques-uns de ses amis en exigeant d'eux, pour ses dernières volontés, qu'ils la fissent descendre à sa dernière demeure, confortablement assise dans le même fauteuil où elle s'était éteinte.

Un homme du nom de David Evans, qui avait eu pour suprême consolatrice sa vieille pipe, ne se montra pas ingrat envers elle, car il voulut qu'elle lui tint compagnie pendant les étapes de son dernier voyage ainsi que sa blague à tabac —et les amis qui exécutèrent ce vœu singulier durent au moins s'amuser une minute ou deux.

On peut dire que Mr. Horatio Bright, riche manufacturier de Sheffield, se rendit en cap au champ de repos, comme il l'avait souhaité. Sa dernière résidence devait être d'ailleurs un beau mausolée où il avait aimé, durant sa vie, à passer de longues heures tout près de sa chère femme qui l'y avait précédé.

Mais tous ces traits d'excentricité semble presque insignifiants lorsqu'on se rappelle qu'un marchand de Cook chanta lui-même pendant le dernier office divin — auquel il assista — sans pouvoir l'entendre. On avait en effet, placé sur le catafalque un phonographe — et vous imaginez aisément la belle surprise qu'éprouva toute l'assistance lorsqu'elle entendit une voie familière, — celle même de l'ami perdu — entonner un requiem qui avait fait enrégistrer à cette intention sur un disque de la meilleur marque. Cette bonne plaisanterie renouvelait un peu l' "expérience " de l'empereur Charles-Quint assistant, dans le couvent de Saint-Just à ses propres obsèques.

"En garde"

S'il n'y a pas d'amélioration les cultivateurs de la province de Québec perdront $200,000

Nous recevons l'importante communication suivante :

Cher Monsieur,

Pour donner suite à la conversation que nous nous avons eu l'autre jour, au sujet du sucre d'érable, nous avons l'honneur de vous soumettre les considérations suivantes :

Jusqu'à il y a une couple d'années notre sucre d'érable était en grande demande aux E. U., et commandait un meilleur prix que le produit américain par sa réputation de pureté et sa bonne qualité.

Malheureusement nos cultivateurs deviennent de plus en plus négligents, font du mauvais sucre par manque de propreté et d'attention, et ce qui est pis, s'américanissent en falsifiant ! Avant la mise en force par le Gouvernement Américain du "Pure Food Act" nous vendions même le sucre brun, noir, vu que le manufacturier là-bas l' "assaisonnait". mais aujourd'hui qu'il lui faut étiqueter son produit, il exige du plus beau sucre.

Les Etats-Unis sont nos plus grands clients vu qu'ils achètent les trois quarts de la production. Vous voyez la perte s'ils s'en passent en partie.

Si nos cultivateurs ne s'améliorent pas, cette récolte de sucre ne rapportera plus rien, ce qui sera une lourde perte pour notre province qui produit une moyenne de 400,000 livres, soit un revenu de $200,000, chiffres ronds.

Il nous semble que dans l'intéret commun et celui de la Province votre journal ferait œuvre nationale en prêchant une bonne croisade.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de notre entier dévouement.

J. B. RENAUD & CIE.

Québec, ce 23 mars 1910.

Manufacture de fil d'engerbage du Gouvernement

Kingston, 21 février 1910.

Monsieur,

La fabrique de fil d'engerbage du pénitencier de Kingston aura à vendre, cette année, une quantité limitée de fil d'engerbage.

Les marques en vente sont : " Pure manilla, " (garanti) ; 650 pieds à la livre ; " Pure manilla, " (garanti) ; 600 pieds à la livre ; " Manilla mêlé ;" 600 pieds à la livre et " Premium Sisal " ; 500 pieds à la livre.

Pour bénéficier des avantages offerts par la manufacture du Gouvernement, vous voudrez bien envoyer vos commandes immédiatement, et indiquez la quantité et la marque requises. Vos commandes seront notées dans les livres, et les factures vous en seront envoyées de suite. Lorsque vous désirez que le fil d'engerbage vous soit envoyé, veuillez faire remise de l'argent par lettre recommandée, mandats d'expresse ou de poste ou traite sur banque, en donnant votre adresse, et le fil d'engerbage vous sera adressé sur le champ. Si vous faites une remise par chèque de banque, veuillez voir à ce que le chèque soit marqué " accepté " et soit fait payable au pair à Kingston.

Si la chose se peut, il est préférable que les cultivateurs s'unissent et nous envoient une commande collective pour plusieurs tonneaux ou pour un char, au nom de l'un d'entre eux, ou au nom du chef du groupe ou de l'union des cultivateurs, ou au nom de quelqu'agent de leur choix, pourvu qu'ils envoient en même temps que l'ordre du groupe, une liste certifiée des cultivateurs qui en font partie, et donnent la quantité et la marque du fil d'engerbage requises par chacun d'eux. De cette manière, ils auront l'avantage d'une réduction sur le transport et épargneront les dépenses d'enregistrement, de port, de commission, etc., en sus de la réduction de $10.00 par tonne.

Des blancs pour commandes de groupes seront envoyés sur demande, et la personne qui recueillera une commande collective et qui nous la fera parvenir sera considérée comme l'agent des cultivateurs qui auront signé la commande.

La quantité de fil d'engerbage fabriquée à la manufacture du gouvernement n'est qu'une minime fraction du montant employé chaque année par les cultivateurs du Canada, et toute la quantité produite cette année sera sans doute vendue d'ici à quelques semaines. Si vous avez l'intention d'envoyer une commande, faites-le au plus tôt. Au cas d'une réduction dans la liste des prix courants avant l'envoi de votre marchandise, vous aurez le bénéfice de cette réduction.

Prix Courants (pour les cultivateurs seulement.)

1. " Pure Manilla " (garanti entièrement de chanvre de manille) 650 pieds à la livre.....9 cents
2. " Pure Manilla " (garanti entièrement de chanvre de manille) 600 pieds à la livre.....8 cents
3. " Premium Sisal " (de chanvre supérieur) 500 pieds à la livre. 7 cents

½ cent par livre de réduction sur des lots d'un tonneau ou plus.

Conditions.—Comptant sur commande. Rendu franco-port à Kingston.

Veuillez adressez toute lettre ou remise d'argent au Préfet du Pénitencier, Kingston, Ontario.

J. M. PLATT, Préfet.

Le Roi Edouard VII parle français

Monsieur le rédacteur,

Pour faire suite à " Pie X parle le français", que vous m'avez fait l'honneur de publier le 19 courant : j'ajoute ce petit souvenir que j'ai cueilli dans mon journal de voyage. C'était le 5 mai 1878, M. F. X. Perrault commissaire à l'Exposition Universelle, pour le gouvernement du Canada, m'avait invité à être présent au département du canadien, comme sujet britanique, lors du passage des souverains qui faisait ce jour là l'ouverture solonnelle de l'exposition. Sa majesté Edouard VII, alors le prince de Galles, représentait la Reine Victoria à cette occasion, M. Perrault me présenta en ces termes : " Altess, *allow me to present* you M. Hébert, british subject an french canadian". Son altesse me dit présentant sa main : " Alors, vous parlez le français, (en très bon français), j'en suis fort aise, car j'aime beaucoup parler le français." Altesse je vous remercie beaucoup pour mes compatriotes, mais vous-même parlez très bien notre langue. "Oh ! dit-il, tout le monde devrait parler cette belle langue. Moi, je l'aime beaucoup. Puisse, ce petit exemple servir à des gens moins haut placés que notre bon roi, Edouad VII. Encore une fois, merci, M. le rédacteur.

GEO. HEBERT.

Prince Rupert

Un centre minier. C'est bien rare qu'une ligne de chemin de fer ait coupé une veine minière de beaucoup d'importance. La ligne du G. T. P. n'est pas une exception, mais le district prend de plus en plus de l'importance.

La Côte n'a jamais été prolifique en richesses minérales ; mais à 100 milles de Prince Rupert, la ligne traverse un champ nouveau. Une couche de minéraux partant du canal Portland, traversant les eaux du Nass, passant la rivière Skeena près du Camyon Kitselas et continue à travers les monts Hazleton, les Babines et la Baie d'Hudson. L'étendue de la zone est inconnue. Les prospecteurs n'ont fait que l'effleurer, mais la richesse en est grande. Ce même territoire minier ne peut être apprécié que par ceux qui l'ont parcouru. L'avenir du canal Portland est une chose certaine maintenant. La même chose existe sur Nass. Des découvertes y ont été faites l'automne dernier dans la vicinité de Kitselas Camyon les découvertes ont été faites trop tard pour en connaitre la valeur. L'argent, le cuivre et l'étain sont en majorité, mais chaque minérai contient de l'or depuis $1. à $40 même plus haut.

A Hazleton, 180 milles de Prince Rupert, sur la ligne du G, T. P. belles richesses minières sur le Silver Cup une propriété sur les montagnes Mine Mile. 86 d'acier solide est suffisant pour produire la richesse. L'ouvrage sur le groupe Lilble, propriété de James Cronin a progressé tout l'hiver. Un tunnel de 325 pieds a révélé une veine de 3 pieds, le tunnel atteindra la veine principale à 400 pieds. Cela surpasse les prévisions. Sur la montagne Hudson Bay, qui passe à travers la vallée Bulkley du rang Babine, les prospects sont beaux. Ce groupe Sakeview a six milles du fer et de l'or. 5 tonnes de minérai vient du groupe Coronado, et donnait $100. par tonne d'or, d'argent et d'étain il y a cinq ans. Aujourd'hui ce minérai peut être rendu de l'usine pour $4.00 la tonne. Cela ne demande que la finition du chemin de fer dans cette contrée minière.

La revue Populaire

No d'avril 1910

En vente partout: 10c au Canada; 15c aux Etats-Unis.

Avis Public

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que la deuxième assemblée annuelle des actionnaires de la Thetford Robertson Improvement Company Limited, aura lieu vendredi, le huitième jour du mois d'avril de cette année 1910, à Thetford Mines, chez M. Samuel Deschamps, avocat, président de la dite Compagnie.

VICTOR MORISSET, N. P.

Secrétaire de la

Thetford Robertson Improvement Co. Ltd.

Periodes difficiles et douloureuses

Immédiatement soulagées par les Pilules Rouges.

Depuis douze ans que j'étais malade ; même jeune fille j'avais souvent des douleurs périodiques et après mon mariage, ce mal terrible, que trop de femmes connaissent, s'est aggravé. Je souffrais de partout et à certain temps les souffrances étaient telles que je devais me mettre au lit ; des étouffements me faisaient craindre la mort ; les personnes qui m'entouraient craignaient aussi et elles appelaient alors le prêtre. Après ces crises aiguës je demeurais très faible, mais il me fallait cependant me relever, puisque mes enfants étaient là qui me réclamaient.

J'ai eu recours aux traitements de cinq médecins qui n'ont rien changé de mon état lamentable ; enfin, je me suis rendue au bureau des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ; j'ai suivi le traitement indiqué ; j'ai pris les Pilules Rouges et, en quatre mois, je me suis guérie et si parfaitement que, depuis deux ans, je n'ai pas eu le moindre symptôme de mon mal.

Mme. ULYSSE GOUDREAULT
48 rue Bonsecours
Montréal.

Mauvaises Digestion, Enervement, Manque de Sommeil.

J'avais perdu le sommeil ; la moindre émotion m'énervait à l'excès et j'étais toujours portée à pleurer. Ma digestion se faisait très mal, malgré que je mangeais peu. J'étais faible et bientôt je fus atteinte d'une débilité générale qui me rendit la vie bien triste. Tous ces troubles étaient dûs à l'âge critique. Je me fis longtemps traiter par un bon médecin et sans aucun changement. Je souffrais ainsi depuis sept ou huit ans quand un jour, en lisant les bons certificats des journaux en faveur des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, il me vint à l'idée d'aller voir une dame de mes connaissances dont la guérison était publiée. Elle me dit tant de bien des Pilules Rouges, que je commençai aussitôt à en faire usage. Je fus soulagée rapidement et au bout de quelques mois j'étais parfaitement revenue. Depuis quatre ans, grâce à ces bonnes Pilules Rouges, ma santé est florissante. C'est maintenant à mon tour de les recommander et je n'en manque pas une occasion.

Mme. A. CHAUVIN,
690 rue Sanguinet, Montréal.

FAMILLE et SURMENAGE.

La famille et le surménage avaient amené chez moi une débilité générale ; mes nerfs surtout étaient bien affaiblis. J'étais sujette à des étourdissements accompagnés de gros maux de tête et j'avais continuellement mal dans le dos. Je souffris ainsi trois ou quatre ans bien que plusieurs médecins m'eussent traitée.

Enfin, découragée de voir que tant de remèdes n'avaient aucun résultat satisfaisant, je les abandonnai pour essayer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'en prends depuis sept mois et c'est le seul remède qui, jusqu'à présent, m'ait fait du bien. Toutes mes douleurs sont disparues et chaque jour je me sens plus forte. Je sens que je me rétablirai parfaitement, grâce aux bonnes Pilules Rouges que je proclame le tonique le meilleur et le remède le plus efficace contre toutes les maladies dues à la faiblesse ou pauvreté du sang.

Mme. MAGLOIRE POIRIER,
553 rue Wolfe, Montréal.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux malaises qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les dartres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraicheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côtés, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulières aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et les malaises si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique et doivent être employées par les femmes qui se sentent faiblir, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles stimulent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes et les femmes seules doivent les prendre.

Les vraies PILULES ROUGES sont toujours mises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes recouvertes d'une étiquette imprimée en rouge laissant voir en grosses lettres le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Si vous doutez que les PILULES ROUGES que vous achetez soient les véritables, envoyez-nous l'étiquette qui en recouvre la boîte et nous vous dirons si vous avez été trompée.

Si vous désirez acheter les PILULES ROUGES directement de nous, nous vous les expédierons sur réception du prix, 50c pour une boîte, $2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées.

Envoyez une description de tout ce que vous avez à souffrir, car nous donnons des consultations gratuites non seulement à nos bureaux, mais aussi par lettre.

Adressez toujours : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Le Sirop du Dr Goderre donne aux enfants un sommeil paisible

☞MM. les propriétaires de beurreries et fromageries trouveront à L'UNION du papier parchemin, petits livres de fromagerie, enveloppes, etc

Trappeurs ! Chasseurs !

Nous vous offrons les plus hauts prix pour tous lots de

Peaux Vertes

Vous êtes sûrs d'avoir chez nous

Traitement loyal,
Honnête assortiment,
Prompt paiement.

ENVOI GRATIS de notre Liste de Prix 1909-1910.

REVILLON FRERES
134 et 136 rue McGill, Montreal.

OVER 65 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, $3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

P. A. B. FEENEY, B. A. LL. B.

NOTAIRE

STANFOLD, P. Q.

ASSURANCE VIE ET FEU

Ancien bureau de J. A. HEBERT.

A Vendre

Bonne maison en briques

Une bonne maison en briques, toute neuve, située dans le village de Warwick, à quelques pas des manufactures, sur la rue principale conduisant à Kingsey Falls, toute bien finie bonne cave en ciment, bon égout et bonne fournaise.

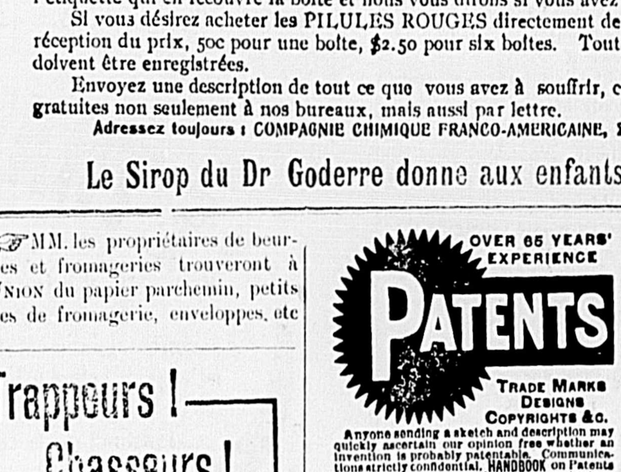
Conditions faciles

S'adresser à

EMILE TESSIER
Warwick, P. Q

Journal français

L'*Autorité*, grand journal quotidien français fondé par le célèbre Paul de Cassagnac, homme d'Etat et un des plus grands journalistes du siècle dernier, journal qui est dirigé aujourd'hui par ses deux fils, Paul et Guy de Cassagnac. Prix: six mois pour $3.60 un an $7.00 ad. 117 rue Résumur, Paris, France.



SUIVEZ LE MOUVEMENT

Faire votre ouvrage c'est une chose; mais bien la faire, c'est une toute autre affaire. L'emploi de la poudre à laver

GOLD DUST

constitue le moyen pratique—le plus facile, comme, aussi, le plus économique. Achetez-en un paquet aujourd'hui même.

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE SAVON, DE BORAX, DE SOUDE, D'AMMONIAQUE, DE NAPHTE, DE PÉTROLE ET D'AUTRES INGRÉDIENTS ÉTRANGERS, AVEC LA "GOLD DUST." ELLE FAIT TOUT L'OUVRAGE À ELLE SEULE.

EMPLOIS VARIÉS DE LA GOLD DUST. | Lavage du linge et de la vaisselle, récurage des planchers, nettoyage des boiseries, des prélarts, de l'argenterie et des objets en fer-blanc, polissage du cuivre, nettoyage du bain, des tuyaux, etc., adoucissement de l'eau et préparation du plus beau savon mou.

Préparée par THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal—fabricants du "SAVON FAIRY."

SANTAL CAPSULES MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

GEO. SPENARD

ARTHABASKA, P. Q.

Agence du Célèbre

Patron McCall

ROSE QUESNEL

DOUX-NATUREL

Ceux qui auront besoin de papier parchemin pour le beurre pourront en trouver au bureau de l'Union des Cantons de l'Est.

A Vendre

Une belle terre de 100 acres, dont 70 en culture et le reste bien boisée ; bien bâtie, à 15 arpents du village de St-Patrice de Tingwick, Co. Arthabaska, Qué. Bonnes conditions.

S'adresser à

P. N. ST-LOUIS,
St-Patrice de Tingwick, P. Q.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après le 17 Octobre 1909 les trains laisseront Lévis comme suit :

9.00 a. m.—Express pour Murray Bay, Rivière-du-Loup, Ste-Flavie et Campbellton, tous les jours, dimanche excepté.

4.20 p. m.—Express pour Riv.-du-Loup, tous les jours, samedi et dimanche exceptés.

5.40 p. m.—Express Maritime pour Halifax et St-Jean, et Sydney, tous les jours, excepté le samedi. Le samedi ce train ne se rendra qu'à Ste-Flavie.

12.50 p. m.—Express Maritime pour St-Hyacinthe et Montréal, tous les jours

4.20 p. m.—Express pour St-Hyacinthe et Montréal, tous les jours, dimanche excepté.

Pour autres informations concernant les chars Dortoirs et Parloirs, s'adresser aux Bureaux des Billets de la Ville, No. 7, rue Du Fort et No 22, rue Dalhousie et 349 rue St-Paul. Téléphones, 530 et 99

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

BILLETS RÉDUITS

DU 1ER MARS AU 15 AVRIL INCLUSIVEMENT

Pour la 2ième classe, chars des colons de Victoriaville à

SEATTLE, VICTORIA, VANCOUVER et PORTLAND..... $50.25
NELSON et SPOKANE..... $50.25
ROSSLAND..... $50.25
SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO..... $50.25
MEXICO CITY, MEX..... $50.25

Billets réduits pour plusieurs autre endroits

Chars-dortoirs pour Touristes

Quittent Montréal les lundi, mercredi et vendredi à 10.30 P.M. pour les voyageurs ayant des billets de 1ère et de 2ième classe pour CHICAGO et L'OUEST et jusqu'aux COTES du PACIFIQUE. Un prix nominal est demandé pour le lit, qui peut être retenu à l'avance.

Adressez-vous à

A. PELLETIER, Agent,
Victoriaville, Qué.

HUILE DE FOIE DE MORUE OVONOL TONIQUE DES ENFANTS
EN VENTE PARTOUT $1.00 LA BOUTEILLE

HOTEL ALBION

TENU PAR

DESIRE COMTOIS

PROPRIETAIRE

Arthabaska, P. Q.

MONSIEUR DESIRE COMTOIS a le plaisir d'annoncer au public qu'il a acheté l'hôtel situé en face du palais de justice d'Arthabaska.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.

Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, sous la surveillance d'un chef cuisinier, liqueurs de choix, cigares, etc.

MONSIEUR DESIRE COMTOIS espère mériter l'encouragement du public et ils promettent satisfaction

Une visite est sollicitée.

DÉSIRÉ COMTOIS,
Arthabaska, P. Q

ROMEO ALIE

BOURREUR

VICTORIAVILLE, P. Q.,

M. Alie se charge aussi des réparations de Meubles, etc., etc.

Spécialités : Bourrures de voitures.

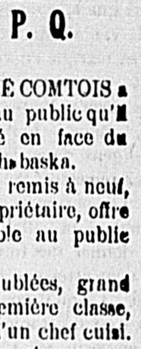
Une visite est sollicitée.

CHAMPAGNE

PIPER-HEIDSIECK

Plus de cent Ans de succès : le Vin des vrais amateurs.

SEC BRUT
TRES SEC



En vente partout.

DISTRIBUTEURS EN GROS

LAPORTE, MARTIN & CIE Limitée,
MONTREAL.

EN VENTE CHEZ

L. H. OLIVIER

Sherbrooke, Q. P.

F. X. LAFLECHE

Notaire

Pour le Canada et les Etats Unis

WARWICK, P. Q.

Il a Echappe aux Douleurs dans son Vieil Age

Les Pilules de Genievre l'ont gueri.

Annapolis, N.E., 14 mai, 1909.
Je suis âgé de plus de 80 ans et j'ai souffert de la maladie des reins et de la vessie depuis quinze ans. J'ai pris des remèdes de médecins mais n'en retirai aucun bien. Je désire vous remercier pour l'envoi d'une boîte échantillon de Pilules de Genièvre qui m'ont fait du bien.

J'ai pris en tout six boîtes de Pilules de Genièvre, mais j'en ressentis les bienfaits avant de les avoir toutes employées. J'étais forcé de me lever à tous les quarts d'heure durant certaines nuits, et de me servir d'un instrument pour donner passage à l'urine.

Je puis maintenant me coucher sur mon lit, durant quatre ou cinq heures, sans être forcé de me lever. Je puis dire que les Pilules de Genièvre m'ont presque guéri et j'en garderai toujours une boîte à la maison.

Vous remerciant pour votre aide opportun, je suis votre ami sincère qui vous fait ses meilleurs souhaits.

W. H. PIERCE

Et tout cela résulte d'avoir demandé une boîte d'échantillon gratuite de Pilules de Genièvre.

Avez-vous mal aux Reins ou à la Vessie? Ecrivez à la National Drug & Chemical Co. of Canada (Dept Q.), Toronto, et vous recevrez par retour de courrier un échantillon gratuit. Grandeurs régulières, dans tous les magasins, 50c. la boîte ou 6 pour $2.50. 1 F

Enfants Robustes

Dans chaque famille où l'on fait usage des Tablettes Babys Own se trouvent des enfants roses, robustes et gais, parce que ces Tablettes nettoient l'estomac et les intestins, facilitent la digestion et partant procurent une santé parfaite. Et vous pouvez les donner, avec autant de sûreté au nouveau-né qu'à l'enfant plus âgé. Mme A. E. McLeod, Woodstock, Ont., dit : " Je fais usage des Tablettes Baby's Own depuis que mon bébé a atteint l'âge de deux semaines et je les ai trouvées des plus efficaces contre les maladies de l'enfance, surtout contre les maux d'estomac, d'intestins et ceux de la dentition. Vendues chez les marchands de remèdes ou par la poste, à 25 cents la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Un Bon Remède pour le Printemps

Ne prenez pas de purgatif.—Tout ce qu'il vous faut c'est un tonique.

Vous n'êtes pas précisément malade—mais vous ne vous sentez pas tout à fait bien. La plupart des gens sont dans cet état au printemps. Vous vous fatiguez facilement, l'appétit est capricieux, vous éprouvez parfois des maux de tête et une sensation d'abattement. Les boutons ou éruptions défarent quelquefois la peau, les tiraillements du rhumatisme ou de la névralgie vous accablent. Tout cela indique que le sang est en désordre ; que la vie d'intérieur de l'hiver a laissé sa marque en vous et peut facilement provoquer des maux plus graves encore. Ne prenez pas de purgatifs, comme le font un grand nombre de gens, dans l'espoir que vous pourrez remettre votre sang en bon état. Les purgatifs envahissent tout l'organisme et l'affaiblissent au lieu de lui donner des forces. Tout médecin vous attestera la vérité de cet énoncé. Ce qu'il vous faut au printemps, c'est un tonique qui fera du sang nouveau et reconstituera vos nerfs. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le seul remède sûr qu'il peut accomplir cela d'une manière rapide et sûre. Chaque dose de ce remède contribue à faire un sang nouveau qui éclaircit la peau, renforce l'appétit et rend gais, actifs et forts les hommes et les femmes fatigués et déprimés. Mlle Mary Baker, Tancook, N. E., dit : " Les Pilules Roses du Dr Williams ont été pour moi une grande bénédiction. L'an dernier, pendant que j'allais à l'école, je devins si faible et si complètement épuisée que je crus devoir abandonner la classe. J'avais des accès de vertige et je m'évanouissais en tout temps. Je me procurai une demi-douzaine de boîtes de Pilules Roses du Dr Williams et avant d'en avoir pris la moitié, je sentais que les forces me revenaient. Lorsque j'eus pris toutes les pilules que j'avais, les accès de vertige avaient complètement cessé et je jouissais de nouveau d'une bonne santé.

Vendues par tous les marchands de remèdes ou expédiées par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50, par la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Histoire d'une Aiguille

La mince et gracile aiguille qu'une main fait scintiller aux rayons de soleil a une histoire si longue, qu'il faudrait un gros livre pour la raconter en détail. Car, pour si petite qu'elle soit, et d'un prix si modeste qu'on en perd encore plus qu'on casse, l'aiguille, avant d'arriver à accomplir sa tâche entre les mains de l'accorte couturière, passe dans plus de quatre-vingt-dix mains, plus robustes, de braves ouvriers qui la fabriquent. C'est, du reste, le seul moyen de les établir à si bon marché, car il est démontré que l'ouvrier qui ne fait constamment qu'une même besogne perd peu de temps à la préparer et acquiert une habileté qui lui permet d'exécuter des travaux très délicats avec une rapidité et une précision qui étonnent justement ceux qui les voient faire et qui constitue la puissance économique de la production.

La fabrication des aiguilles comprend cinq séries d'opérations indépendantes de celles qu'on a dû faire avant, pour travailler le métal et le préparer en fils.

La première opération est le façonnage, autrement dit la conversion du fil métallique en aiguilles brutes. Cette opération comprend au moins une vingtaine d'opérations, le "triage" ou choix des fils, le " calibrage " ou vérification de leur grosseur, le " décrassage " ou enlèvement de l'enduit noir provenant de la tréfilerie, le " filage " ou passage à la filière à main, le " repassage " ou seconde et même opération que le filage, le " dévidage " qui consiste à dévider les fils de leurs bobines et à les enrouler sur un appareil spécial, le " coupage " en faisceaux de 26 ou 27 décimètres. Le " second découpage, " le " dressage, " l'" empointerie " ou aiguiserie, qui a pour objet la fabrication de la pointe, qui se fait à la meule et qui exige une habileté énorme de la part de l'ouvrier.

Dans certaines usines d'Allemagne, où l'on veut surtout fabriquer économiquement, l'empointage ne se fait plus à la meule de grès, mais mécaniquement, avec des outils d'acier en *forme de limes*. Les aiguilles obtenues avec ce procédé ne sont pas capables de soutenir la concurrence des aiguilles anglaises et françaises.

En sortant de l'empointerie, les aiguilles passent à " l'estampage. C'est ainsi qu'on appelle l'aplatissement de la tête, qui se fait mécaniquement et d'un seul coup pour deux aiguilles à la fois. Il existe plusieurs procédés pour effectuer ce " palmage " des aiguilles. Les procédés anglais ou autres exigent une grande dextérité de la part des ouvriers chargés de ce travail.

Ensuite, on " chauffe " les aiguilles, parce que l'aplatissement des têtes a eu pour inconvénient d'écrouir l'acier, de le rendre cassent. On les recuit donc, en les portant au rouge dans un four et en les laissant refroidir lentement.

C'est alors qu'on procède au " marquage, " qui est la quinzième opération et qui a déjà exigé une quarantaine de mains. Ce marquage a pour but de percer la tête pour faire le " chas. " Un enfant " troque " l'aiguille, c'est-à-dire enlève le petit morceau d'acier qui reste encore dans la tête. " L'évidage " est l'opération qui consiste à produire la cannelure près du chas.

On " range " les aiguilles pour les passer à la cémentation qui exige plusieurs opérations, comme la "trempe," le " polissage, " le " recuit, " le " triage, " le " détournement, " " l'étalage, " la " vérification, " le " redressement. " Travaux faits par des enfants. Pour finir, citons les opérations " de bronzage " et la mise en paquet. Nous n'exagérions pas, quand nous disions qu'il faudrait un livre pour décrire toutes ces opérations qui se font pourtant avec une rapidité telle, qu'une usine importante peut produire plusieurs centaines de mille de paquets d'aiguilles par douze heures.

Jugez, gentilles et insoucieuses midinettes, la somme de labeur qu'il a fallu aux hommes pour arriver à vous fournir, à si bon compte, l'aiguille qui vous fait vivre, bien mal, malheureusement, mais qui ne fait pas vivre beaucoup mieux les vaillants compagnons qui la produisent.

L. C.

La désertion des campagnes

DE LA "VÉRITÉ"

Si l'on veut que le cultivateur s'attache au sol, de toute nécessité il faut lui faire comprendre la valeur de l'épargne.

Par des moyens pratiques, il faut combattre le luxe qui l'appauvrit et partant le dégoûte de son état.

Entrez en effet chez le cultivateur. Vous le verrez entourée de sept ou huit enfants. Tous ont bon bras, bon pied, bon œil, en état par conséquent avec le père une somme considérable de travail et de lui procurer, en peu de temps, une modeste aisance.

Cependant le père de famille n'est pas riche. Pourquoi ? Ses enfants ont un bien vilain défaut : ils sont fiers et gaspillent.

Aux grands garçons, il faut une belle voiture, un beau cheval et des habits de drap ou de serge ! ! ! Les filles aiment à paraître.. il leur faut des toilettes ! !

Ainsi, une bonne partie des revenus de la ferme passe chez le marchand ou la modiste, ou en dépenses extravagantes.

Quelle est la cause de cette mentalité de notre peuple !

Il y en a pas d'autre que la mauvaise éducation donnée aux enfants.

Autrefois on leur apprenait à se contenter de peu, à vivre simplement et à ménager.

Aujourd'hui, on cède à tous les caprices, les parents se plient à toutes leurs volontés raisonnables ou non, ils n'ont plus l'ambition de leur enseigner l'économie.

Comment remédier à ce mal ? En fondant dans toutes nos campagnes des Caisses Populaires. Par ce moyen facile, pratique, efficace, on fera comprendre la valeur de l'épargne, on établira l'éducation économique sur des bases solides et stables.

N'est-il pas grand temps d'agir en ce sens, de se mettre sérieusement à l'œuvre, et d'enrayer ce courant qui transporte à la ville ceux que les aptitudes désignent naturellement à la culture du sol.

AGRICOLA

Merveilleuse Invention

Washington, D. V., 30.—Arrêter sur une distance couvrant sa propre longueur, un vaisseau de guerre d'un déplacement de 10,000 tonnes et allant à toute vitesse, voilà l'étonnant problème que le département de la marine des Etats-Unis va tenter de résoudre le 17 avril. Ce problème semble avoir été résolu par un inventeur canadien-français, fils de sir Alexandre Lacoste, ancien juge en chef de la Cour d'Appel du Canada. Les pièces métalliques qui devront fonctionner au moment voulu ont été installées de chaque côté du cuirassé " Indiana, " et l'expérience sera faite au large du Cap Delaware, aux frais de l'inventeur.

Le café inoffensif

Le tabac dénicotinisé s'est fait une clientèle. En sera-t-il de même du café exempt de caféine ? On peut le penser, car il a des promoteurs convaincus. M. Kissling lui consacre une note instructive dans le " Bulletin de la Société chimique. " Voici comment on l'obtient :

Avant grillage, le café est traité par un courant de vapeur d'eau pour ramollir le grain dont on extrait ensuite la caféine avec de l'éther, du benzine, du chloroforme, dans lesquels elle est soluble.

Ce qui est curieux à constater, d'après le même auteur, c'est que le café sans caféine garde tout l'arome du café ! Il est cependant sans action sur l'organisme. Etonnant café !

Le recencement des animaux domestiques

Le département d'agriculture à Washington a fait procéder à un recensement des animaux domestiques du monde entier et il vient d'en publier les résultats dans son "Journal Officiel".

Le tableau de cette statistique est curieux à étudier, Il en ressort qu'il y a sur notre globe terrestre : 580 millions de moutons, 95 millions de chevaux, 7 millions de mulets, 9 millions d'ânes, 100 millions de chèvres, 21 millions de buffles, 2 millions de chameaux, 900,000 de rennes et 150 milions de cochons.

La manières dont ces animaux sont repartis sont repartis dans les cinq parties du monde ne manque pas d'interet non plus. Ainsi, on peut voir que le plus grand nombre de cochons se trouve aux Etats-Unis d'Amérique, qui en compte 50 millions.

Quand aux moutons, c'est l'Australie qui tient la tête ; elle en a 80 millions. Pour les chèvres, c'est l'Inde Britannique qui détient le record avec 30 millions de bêtes.

A. BEAUCHESNE

FERBLANTIER-PLOMBIER
MARCHAND - DE - FER
ARTHABASKA

Vu l'augmentation considérable de mes affaires, et pour rencontrer les demandes de tous les jours, j'ai beaucoup agrandi mon etablissement, pour me permettre de donner satisfaction au public.

Je desire en même temps faire connaître au public que j'ai ouvert un

MAGASIN DE FER EN DETAIL

Le public trouvera à mon magasin toutes les Ferronneries de tablettes, et tous les autres articles qui entrent dans la ligne de Ferronnerie, tel que Peintures, Vernis, Huiles, Mastic, etc.

Je continuerai comme par le passé le commerce de Ferblanterie et Plomberie et vous trouverez toujours mon STOCK AU COMPLET.

Poeles de Cuisine,

☞Un assortiment considerable et varié dans tous les goûts

☞Venez voir, ça vaut la peine.

Une visite est sollicitée.

10 nov. 1904—1a

GUERISON ET RECONNAISSANCE

La légende nous apprend qu'un jeune Romain exilé dans les déserts de l'Afrique, fit, un jour, la rencontre d'un lion qui lui inspira une salutaire frayeur, frayeur bien concevable, si l'on songe que le personnage en question n'avait rien de notre moderne Roosevelt.

Son premier mouvement fut de courir chercher un abri, surtout lorsqu'il vit la bête féroce s'avancer sur lui. Mais aussitôt il constata, à son grand soulagement, que le monarque des déserts, au lieu de bondir sur sa proie, s'avança piteusement, la tête basse et tirant la patte—comme un vulgaire rhumatisant—et avec l'air lamentable d'un arthritique qui vient de subir une forte attaque.

Il le laissa s'approcher ainsi et comme l'animal, au lieu de lui appliquer le coup de griffe destructeur auquel il s'attendait, lui tendit misérablement la patte, il prit celle-ci et l'examina promptement.

Il n'eut pas de peine à s'apercevoir que le seigneur à grosse chevelure s'était enfoncé une malencontreuse épine qui lui enlevait toute possibilité de se mouvoir. Immédiatement, Il extirpa l'épine, lava la plaie et l'animal soulagé le remercia de ses soins en lui léchant les mains. Par la suite, le lion s'attacha à son sauveur et l'accompagnait partout à la chasse où il lui rabattait le gibier.

Mais il n'est si bons amis qui ne se quittent ; le jeune Romain gracié sortit du désert et rentra dans Rome, après avoir laissé dans les sables nubiens son royal ami.

Un beau jour, longtemps après, —c'est une longue histoire !—notre jeune Romain s'étant remis à conspirer, fut arrêté de nouveau et condamné cette fois à être jeté aux bêtes.

Le jour de l'exécution arrivé, le condamné se tenait au milieu de l'arène, les bras croisés sur la poitrine, attendant résolument que les portes des cages s'entr'ouvrissent pour livrer passage à la bête, sous les crocs de laquelle il devait succomber. Une foule méridionale, mumeuse et tumultueuse, assoiffée de sang et de carnage, encombrait les gradins du cirque, poussant des cris de mort peu divertissants.

L'empereur vient d'arriver, a lancé un léger coup d'œil sur l'être infime qui, planté au milieu de l'arène, fait une tache imperceptible sur le sable rutilant au soleil romain ; puis il fait signe de laisser entrer le lion.

Celui-ci bondit de sa retraite et l'on croit qu'il ne va faire qu'une bouchée de sa proie. Mais, ô surprise ! arrivé d'un seul bond en face de la victime qui lui est offerte, il s'arrête net, flaire l'homme impassible, et au lieu de le dévorer, se met à lui lécher les pieds.

Le lion venait de reconnaître son sauveur du désert de Nubie et lui témoignait publiquement sa reconnaissance pour la guérison qu'il lui devait et que ne pouvaient lui faire oublier ni le jeûne auquel on l'avait astreint, ni les coups que les bêtuaires lui appliquaient.

Immédiatement tumulte, scandale, tapage de la tourbe populaire ! L'empereur fait appeler le grand exécuteur et lui demande la cause de l'incident qui lui est expliquée et le frappe tellement, qu'il accorde sa grâce au condamné en lui recommandant de ne plus recommencer.

Nous abrégeons un peu la fin de cette histoire, qui a inspiré bien des peintures et des poètes, pour en tirer la morale suivante destinée à toutes les personnes qui souffrent : " Il n'est pas de plus grand bienfait que d'être soulagé d'un mal qui vous enlève l'aisance de vos mouvements et votre facilité d'évolution."

Les animaux eux-mêmes sont reconnaissants jusqu'à la mort envers l'homme qui leur rend le moyen de se servir de leurs membres et qui les guérit d'une douleur paralysant leurs organes locomoteurs.

Pensez-vous qu'il y ait au monde une affection plus douloureuse, plus enrageante, plus sournoise que le rhumatisme sous ses divers modes de présentation ?

Croyez-vous aussi qu'un bienfait soit comparable à la guérison du mal arthritique ?

N'êtes-vous pas convaincu que le remède guérisant le rhumatisme est le plus précieux au monde, aussi précieux que la vie elle-même, puisque cette guérison rend le plus grand bien que puisse posséder l'homme : l'activité ?

Si vous en êtes convaincu, n'hésitez pas à recommander à vos amis qui souffrent du rhumatisme les Pilules Moro. C'est un remède souverain pour arrêter les progrès de l'arthritisme, supprimer la goutte, effacer le rhumatisme, rendre la santé et la gaieté !

L'effet est surprenant, immédiat, infaillible.

Lisez la lettre qui suit d'un rhumatisant guéri par les Pilules Moro. A son ton joyeux et enthousiaste, ne dirait-on pas un lion auquel on a rendu la faculté de bondir !

M. EDOUARD MORIN,
218 rue Walter, Ottawa, Ont.

Ottawa, 20 Juin 1909.

Chers Messieurs,

C'est avec un vif plaisir que je vous écris aujourd'hui pour faire l'éloge de vos excellentes Pilules Moro.

Je tiens à dire, chers messieurs, qu'elles m'ont guéri complètement du rhumatisme.

Voilà six mois que j'ai commencé à prendre les Pilules Moro qui ont eu sur moi un effet magique. Elles m'ont guéri au bout de douze boites seulement.

A présent, j'ai soixante ans, et depuis vingt-cinq ans je souffrais de ce beau rhumatisme, et même, dans ces derniers temps, j'étais obligé de prendre le lit.

Après douze boîtes, je ne me ressens plus d'aucune douleur. Voilà bientôt quatre mois que je n'en ai pas pris et je me sens rajeunir tous les jours.

Si je suis guéri aujourd'hui, je le dois aux Pilules Moro dont je ne saurais faire trop l'éloge ; d'ailleurs, tous mes garçons en prennent.

Votre tout dévoué,
EDOUARD MORIN,
218 rue Walter, Ottawa, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES

—Par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro tous les jours, excepté les dimanches, de neuf heures du matin à 6 heures du soir, au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre à tous les hommes malades qui demeurent en dehors de la ville.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

LE TRAVAIL MANUEL

¶ Le travail en plein air exige une santé robuste, l'ouvrier étant exposé à toutes les intempéries des saisons. L'alimentation ordinaire n'est généralement pas assez riche pour suffire à l'entretien de la vie et à la réparation des pertes de l'organisme : c'est ce qui explique comment, guidé par l'instinct de la conservation, l'ouvrier prend un verre de

GIN "CROIX ROUGE"

Distillé sous le contrôle du Gouvernement Canadien

¶ Un produit strictement pur, tiré du meilleur genièvre et des grains de choix de l'Ouest Canadien, les plus riches en principes nutritifs, dont l'effet est d'économiser les forces, de soutenir l'énergie du travailleur. ¶ Les travaux du Chef de l'Institut Pasteur ont démontré que l'eau-de-vie naturelle est un aliment d'épargne—dont il convient d'user raisonnablement, cela va de soi.

Se défier des Gins Importés qui n'offrent aucune garantie de qualité, d'âge ni de pureté. :: ::

BOIVIN, WILSON & CIE
SEULS AGENTS
520 RUE ST-PAUL,
MONTREAL

MOULEURS. On demande plusieurs bons mouleurs, s'adresser de suite mentionnant gages demandés.
La Cie Fonderie Richelieu,
Sorel P. Q.

Plumes Fontaine STERLING la meilleure et la plus perfectionnée à vendre à bon marché à la Librairie de Victoriaville

☞Pour vos assurances contre le feu, adressez-vous à LAVERGNE & GARNEAU, notaires, Arthabaska. Ils ne représentent que d'excellentes compagnies : North British & Mercantile, Liverpool & London & Globe, Queen, Norwich Union, Western, Stanstead & Sherbrooke, Rimouski et Mont-Royal.

ROSE QUESNEL
DOUX-NATUREL

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que nous offrons en vente à bon marché, à ce bureau, du papier parchemin pour le beurre.

NAPOLEON GARNEAU
Encanteur Licencié
Pour le District d'Arthabaska
Plessisville P. Q.

ON DEMANDE

Des agents locaux pour le district d'Arthabaska et les districts voisins pour représenter les pépinières, les plus grandes du Canada ; variétés hardies, de fruits et aussi de stock d'ornementation, bien adoptées à la province de Québec. Une situation permanente pour l'homme de confiance, pour qui on réservera le territoire. Salaire payé à la semaine, l'équipement gratuit.

Ecrivez pour nos termes.
PELHAM NURSERY,
Toronto, Ontario.

LAVERGNE & GARNEAU,
Notaires
ARTHABASKA, P. Q.
L. LAVERGNE, M. P.
C.R. GARNEAU L. L.

JOSEPH AUDET
Peintre décorateur
A VICTORIAVILLE

Marchand de Tapisseries, Peintures, Huile Vernies, Vitres.
Décorations d'Eglise Dorure Peinture décorative et d'ornementation.
Posage de Tapisseries, Posage des Vitres Imitation des Bois et Marbres Encadrement de Ta x. Gravures Gaces, etc.
Réparation des Meubles et en général tous les ouvrages du Peintre et du Tapissier décorateur.
Spécialité :
Peintre d'enseigne.
JOSEPH AUDET
Peintre décorateur,
Victoriavi

B. FEENEY
NOTAIRE
Agent de la Cie d'Assurance la "Queen"
STANFOLD

CAPSULES CRESOBENE (PRODUIT BALSAMIQUE) SPECIFIQUE DE LA TOUX
TOUJOURS EN FLACONS. EN VENTE PARTOUT. 50 S

Le Gaulois journal quotidien français le plus grand journal du matin.

Directeur: Arthur Meyer, le célèbre homme de Lettre française.

Les membres de l'Académie français se sont les collaborateurs de ce journa patriote. Prix: trois mois, $3.20, Adresse: 2 rue Druot, Paris.

Si quelques-uns de nos lecteurs désirent s'abonner à un journal français, nous leur conseillons celui-là. C'est ce qu'il y a de mieux en France. Les lecteurs de ce journal reçoivent gratuitement une superbe revue illustr e " Le Gaulois du Dimanche", qui vaut a elle seule le prix de l'abonnement.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est donné que G. H. Denault a acquis les dettes de livres, etc., de Roberge & Poirier, faillis, par acte sous seing privé par Vinet & Duresne, curateurs, fait et passé à Montréal, le 10 février 1910. Lequel acte le vente a été déposé au bureau du protonotaire de la Cour Supérieure pour le district d'Arthabaska. Tous les débiteurs sont priés de payer de suite à Lionel Forest, avocat, 20 rue King, Sherbrooke, mon procureur.

Sherbrooke, 16 février 1910.

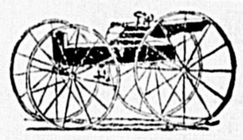
G. H. DENAULT.

Dr. Léon Archambault
395 rue Rachel coin St-Denis, Montreal
Telephone St-Louis 870.
DENTISTE
Les tramways passent à la porte.

Terre à Vendre à à Stanfold

M. AMEDEE LANDRY, arpenteur, de Bécancour, offre à vendre une belle terre à Stanfold, située près du village.

Pour les renseignements s'adresser à A. LANDRY, à Bécancour, P. Q.



Nouveau Charron

M. SINAI PARADIS, de Plessisville, annonce qu'il a acheté de M. Alfred Trial, la boutique de charron que ce dernier avait acheté de Philippe Lemay & Frère. Il sera prêt à travailler à la fin de cette semaine, et il espère avoir l'encouragement de la population d'Arthabaska et des endroits environnants.

M. PARADIS, qui a toujours exercé le métier de charron, fera tous les ouvrages en rapport avec les voitures, ouvrages de fer, bois, peinture et réparations de toutes sortes.

Ancien poste : Philippe Lemay & Frère, côte de l'Eglise, Arthabaska.

SOUFFIES DE PAQUES

Vent, pour qui me prends-tu ? Je ne
[suis pas un arbre
Et Mars ne m'enjoint pas de fleurir ce
[matin.
Va donc voir si, là-haut, les monts au
[cœur de marbre
Veulent se mettre aux dents quelque
[touffe de thym,

Si les genêts ont tous leurs fleurs de
[velours jaune
Et si tous les pruniers balancent leurs
[dais blancs ;
Va voir si dans ma vigne aux pieds
[tors, l'anémone
Nargue l'hiver en fuite avec ses yeux
[sanglants.

Mais détourne de moi tes trop molles
[haleines.
O vent, d'où viens-tu donc pour m'é-
[mouvoir ainsi ?
Tu sens l'amour, tu sens de vagues
[Madrilènes
Que d'âpres matadors font pleurer sans
[merci.

Tu sens l'espoir qui chante et le bon-
[heur qui muse,
Tu sens le laurier neuf promis aux
[fronts divins ;
O vent, tu sens le rire espiègle de la
[Muse
Qui mêle ses cheveux aux cornes des
[Sylvains ;

Et tu m'affoles, tu m'affoles, tu m'af-
[foles !...
Vent, je ne suis qu'un homme et tes
[mains ne pourront
Extraire de ma chair ni feuilles, ni co-
[rolles,
Et le rêve est la seule abeille de mon
[front.

Pars donc ! Va dégourdir les cèdres
[dans la nue,
Fais ronronner les pins sous tes doigts
[parfumés...
Mais non, non ! Continue, ô vent fou !
[continue
Jusqu'à ce que je sente, au fond des
[cieux pâmés,

— Tandis que des ajoncs sautant sur
[les bergères
Mordilleront leurs doigts de baisers
[presque humains—
Ma tête ivre se rompre en floraisons
[légères
Et des nids d'oiseaux bleus s'ériger sur
[mes mains.

JEAN RAMEAU.

Du " Gaulois. "

NOUVELLES DES CANTONS DE L'EST

ST-FERDINAND

—Mme Vve H. Daigle a vendu 2 bâtisses et 3 emplacements à M. Jos. Daigle, son garçon qui demeure à Thetford Mines. Melle C. Couture, modiste, vient d'acheter la maison de M. Alfred Larochelle. MM. Ph. Dubuc et Léon Lafrance, du 2e rang ont vendu toute leur propriété, le premier à M. A. Bonneville et l'autre à M. Jos. Lavertu. Feront-ils meilleure fortune ailleurs ? L'avenir le prouvera. M. Baptiste Dusseault a vendu sa maison du village à M. Roberge, M. N. Daigle, du Lac Noir a acheté la maison de M. H. Barlow, et une partie de sa terre.

MARIAGE

—M. J. Arthur Boissonneault, de Sherbrooke avec Melle Léonie Ruel, institutrice, et M. Onésime Labranche du Lac Noir avec Mme Vve Charles Bilodeau.

Le 31 mars ont eu lieu dans cette paroisse les funérailles de Marie Nolet, veuve de Jean Talbot, de S.-Julien de Wolfston.

—Le 2 du courant a eu lieu la sépulture de Germain Coté, fils de feu Charles Coté.

—Dimanche dernier, au milieu d'une assistance nombreuse avait lieu au Lac Noir la sépulture de Clément-Marie, enfant bien-aimé de M. Albert Boissonnault, décédé à l'âge de seize mois. La petite famille se trouvait en promenade depuis quelque temps ; vu le mauvais état des chemins il fut impossible de transporter ici la chère victime. Les époux désolés garderont toujours le souvenir de leur voyage.

A toutes ces familles éprouvées nous offrons nos meilleures sympathies.

—Quelqu'uns font du sucre.... d'autres mangent de la "tire".. pendant ce temps le printemps avance à "grands pas"..... Hâtons-nous, dans quelques jours tout sera fini. Au dire de nos bons vieux, on n'a jamais vu une aussi forte chaleur à ces temps-ci. On a déjà traversé le lac sur la glace le 17 mai ; et cette année, le 1er avril on traversait en chaloupe. Il est vrai que le lac n'est pas tout débarassé de sa glace, mais quelques fortes brises de vent suffiront pour tout déblayer.

Ste-Hélène de Chester.

3 avril 1910.

—Dimanche dernier, M. Ephrem Lafrance, maire de cette paroisse, conviait ses amis à un grand parti de sucre. M. Lafrance les reçut avec sa générosité et son amabilité habituelles. Dans l'après-midi, tous se rendaient à la cabane pour déguster les douceurs que renfermait la bouilloire.

Après s'être rassasiés de la trempette et avoir bien mangé de la tire, les invités furent priés de se rendre à la maison de M. Lafrance pour y prendre le souper et à s'asseoir à table par couple.

Prirent les premiers sièges :

Monsieur Adelard Fortier et Mademoiselle A. Camiré, suivaient ensuite, Gamelise Desilets et A. Brunelle, inst., Adelard Martel etudiant au sém. de Nicolet, avec Mlle Eva Desilets, inst., Joseph Gagnon et Marie Anna Fortier, inst., Joseph Bolduc et Angeline Desilets, Alphée Désilets et Jeanne Rose Brunelle, inst., Amédée Bolduc et Anna Lafrance, Onésime Bolduc et Rose Lafleur, inst., Gabeluse Boulanger de New-Market et Alma Lafrance, Arthur Binette et Virginie Gagnon, M. Arthur Camiré de Stanfold avec Joséphine Gagnon.

Le soir, pour bien finir cette bonne journée, une jolie soirée fut donnée. Outre les couples déjà nommés, on remarquait MM. Ludger Lafleur, François Camiré de Victoriaville, Joseph Lambert, Wilfrid Lambert et sa sœur Marie Rose, A. Voyer de St Norbert, Melle Marie Rose Camiré, M. A. Boulanger de St Norbert, Arthur Camiré, Alphonse Camiré, Mme Beaudoin et Arcadius Fortier.

Ce fut un plaisir continuel durant toute la veillée. Le chant et la musique furent les principaux amusements. On se sépara tard dans la soirée, emportant avec nous un joyeux souvenir.

UN AMI.

STANFOLD

—MM. Phidime Lecomte et F. X. Bernier, de ce village, sont partis le sept du courant pour un voyage dans l'Ouest Canadien ou ils ont l'intention de s'établir. Nous leur souhaitons un heureux voyage et succès.

—M. J. A. Baril, commis marchand à Mainwight Ma.est en visite chez sa mére, Mme Joseph Baril, de ce village

—Mme A. Cantin, de Warwick, était en visite chez M. J. E. Lachance ces jours derniers.

—Mme Elz. Lachance est allée faire visite à sa fille Mme P. Leblanc, de Montréal.

—M. Frs. Pepin a été lundi, victime d'un affreux accident au moulin de MM. Lacoursière et Lachance. M. Pepin était à travailler auprès du planeur, quand on ne sait comment, ses habits furent pris dans la machine en mouvement. Le coutre-coup donnée par cette machine fut si fort que M. Pepin fut jeté à plusieurs pieds sur le sol, et privé de sa connaissance. On s'empressa autour de lui le croyant mort, tous furent surpris de le voir au bout de quelques instants revenir à lui. On le transporta de suite chez lui. M. Pepin a bien quelques contusions qui le font souffrir, mais qui ne sont pas grave et il est heureux d'en être quitte pour un repos de quelques semaines quand il a vu la mort de si près. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

St-Cyrille de Wendover

—S. Cyrille a son mameloa sucré, la "Petite Montagne" aux riche érablières ! Amateurs avec leurs amis et compagnes y font par le temps qui court leur excursion annuelle. Aujourd'hui, M. Adrien Guévremont lançait le crit d'un rendez-vous et a dix heures, sa cabane à sucre "était envahie par le nombreux et joyeux visiteurs. Le menu de nos père a fait vite de revivre : trempette, grillardes à le broche, beignets frisés, œufs au sucre, grands-pères, etc, etc., sans compter les mets de surprise et surtout la fameuse tire qui était loin d'être indifférente! On s'exerça de la palette, de la mouvette, de la gamelle etc., autour de la grande casserole aux bouillons dorés ! Ce qui n'est pas banal et plusieurs sans doute désirent jour d'autant ! Chacun voulut aussi revoir la " petite pruche " légendaire de S. Cyrille. La connaissez-vous ? Voici comment M. le Notaire St Amant l'a décrite dans ses notes traditionelles des Cantons de l'Est :

" S. Cyrille a, comme Kingsey, sa " pruche légontaire, avec cette différence que celle de Kingsey est vue " de tous les townships avoisinants, " tandis que celle de S. Cyrille a cela " de particulier qu'on ne la voit pres- " que pas mais que de son sommet " on découvre toutes les paroisses " environnantes. Il ne passe pas un " homme à cet endroit, il ne s'y fait " pas un pic-nique, pas un "sugar " party", que l'on ne s'exerce à " monter jusqu'au sommet de la pe- " tite pruche pour jouir du magnifique " panorama qui se déroule aussi loin " que la vue peut s'étendre. L'as- " cension en est assez difficile, car " pour atteindre les premières bran- " ches il faut grimper à la mode des " ours, par un mouvement énergique " des bras, des pieds et des genoux, " tâche passablement ardue, car l'é- " corce est entièrement lisse et polie " comme un vernis ; celle du dessus " de la première branche est même " toute usée depuis longtemps, vu " qu'on s'y cramponne avec toute " l'énergie de la fatigue après cet " exercice de gymnaste grimpeur.

" Les premiers colons y montaient " pour s'orienter, on y monte au- " jourd'hui pour y jouir d'un specta- " cle unique.

" On se trouve là-haut comme sur " une épave au millieu d'une hou " leuse mer de verdure ondulant au " souffle chaud d'un vent d'été, " plus loin ce sont les champs de " moissons et les prés, plus loin en- " core les montagnes à demi noyées " dans la buée bleuâtre du rayon- " nement terrestre et dans cette im- " mence plaine, on apperçoit, s'éle- " vant comme des obélisques d'ar- " gent, les clochers des églises de " l'Avenir, de Kingsey, de St-Zé- " phirin, de Drummondville, de St- " Germain, de Ste-Clothilde, de S. " Cyrille " et aujourd'hui de Nicolet de S. Joachim, de Ste-Brigitte, de N.-D. du Bon Conseil, de St-Lucien, etc, etc.

Cette petite pruche méritait certainement d'être conservée inacte, comme un souvenir du passé, pour les choses que l'on voit de son faite et pour les émotions que l'on ressent à y monter, mais elle semble perdre de sa fraîcheur, de sa vie, et bientôt elle finira par tomber.

Warwick

FEU MDE GEORGES TALBOT

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Madame veuve Georges Talbot, de ce village, décédée cette semaine à l'âge de 85 ans et 9 mois. Les funérailles ont eu lieu ici jeudi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Mde Talbot, née Marie-Geneviève Blanchette, était native de St-Pierre de la Rivière du Sud. C'est une bonne chétienne et une bonne mère qui vient de disparaître. Elle avait vu ses enfants de la quatrième génération.

Voici les noms des porteurs du corps, MM. Bernard Charest, Germain Béliveau, Georges Paradis, Pierre Thériault Narcisse Comeau.

Assistaient au service funèbre ses enfants, MM. Xavier et Arthur fils de la défunte ; Omer Frédéric Talbot et J. Alsidas Blais petits fils : Georges Talbot et Philippe Blais ses gendres ; Napoléon Talbot Belzémir Talbot, François Carignant, Joseph Carignant, Aurèle Alain, Edouard Desrochers, neveux. Pierre Kirouac et Lucipbar Lepages, beaux-frères. MM. et Mdes Edouard Chenard, Moïse Plante, Omer Hamel, Adélard Hamel, Bernard Charest, Williams Walsh, Louis Kirouac, P. G. Kirouac neveux, Mde Anselme Boulé, MM. J-B. Morin, Denis William, Michaël Murjhy, Bill O'Ouarah, N. Nolan, Pat Cushing, Ernest Rouleau, Ernest Perrault, Edmond Lamy, James Murphy, Willie Gleason, John Goggin et Monsieur Eusèbe Colin, neveu, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

R. I. P.

—Nous avons eu le plaisir de voir revenir parmi nous notre jeune ami M. Jean Louis Bedard qui demeurait depuis quelques temps aux Etats-Unis.

M. Pierre Béliveau est parti pour l'Ouest ou il veut s'établir.

—Mde Télesphore Lemay est allée, cette semaine, à Sherbcooke, assister au service anniversaire de sa sœur, Mde L. Desruisseaux.

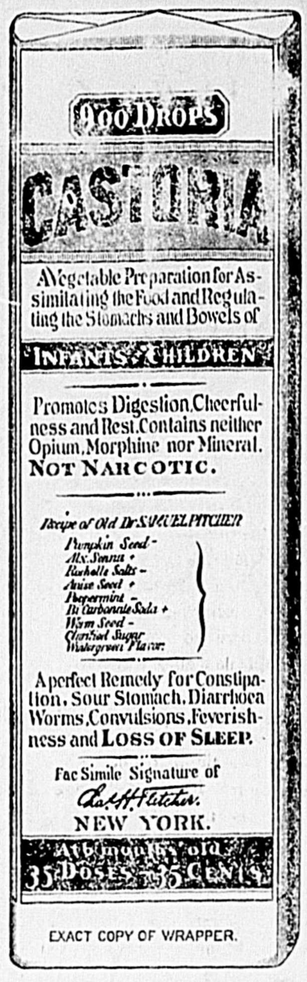
—Mde T. Baril est en promenade à Richmond.

M. et Mde Dr W. Laroche sont partis pour Québec pour assister aux funérailles de Mde J. E. Martineau, belle-mère de Mde LaRoche, à qui nous offrons nos sympathies.

—M. le Dr Z. Triganne de Plessisville, était en visite mardi dans la famille Triganne.

M. le curé Gouin est revenu d'un voyage à Nicolet, jeudi.

—M. J. Mercier, de Québec, était de passage, cette semaine par affaires.



CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Porte la Signature de

Chas. H. Fletcher.

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans

CASTORIA

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

PHOSPHATE " BOWKER "

—CHEZ—

TREFFLÉ MAHEU

ARTHABASKA, P. Q.

M. T. MAHEU fait connaitre à ses nombreux clients qu'il a reçu une large quantité de Phosphate de la célèbre maison " BOWKER " dont il est l'agent pour ce district.

Ce Phosphate est de qualité supérieure et il est très recommandé par les Sociétés d'Agriculture et les Cercles Agricoles, et reconnu surtout par les bons effets qu'il produit dès la première année.

M. MAHEU recommande aussi à ses nombreux clients de ne pas acheter avant de l'avoir consulté ; il en a de tous les prix et les conditions de paiement sont plus libérales que tout autre compagnie.

Ceux qui en auront besoin pourront se le procurer dès maintenant, et le prix sera payable qu'au 1er octobre prochain.

Ce " PHOSPHATE " est de première qualité. Voici l'analyse du gouvernement qui vous en convaincra.

PHOSPHATE DE BOWKER POUR AVOIR DE BELLES MOISSONS

ENREGISTRÉ SOUS LE NUMÉRO 97

Manufacturé par

BOWER FERTILIZER COMPANY

Boston et New-York

ANALYSE :—Nitrogène, 82 à 1.65% ; Eq. Ammoniaque, 1 à 2% ; Acide phosphorique pouvant se dissoudre 6 à 7% ; Acide phosphorique intervertie 1 à 2% ; Acide phosphorique efficace 8 à 10% ; Acide phosphorique insoluble 1 à 2%. Total de l'Acide phosphorique 9 à 2% ; Potasse (K_2O) 2 à 3% ; Semblable à Sulp. Potasse 3.70 à 5.55%.

AVIS.—L'acheteur peut avoir l'analyse fait par le Département du Revenu de l'Intérieur en payant une piastre. Les échantillons doivent être envoyés selon les règlements qui doivent être demandés au député-ministre du Revenu de l'Intérieur.

MEUBLES ! MEUBLES !

Assortiment considérable, comprenant : Matelas, Spring-Beds, Ameublement de chambres, de salon, Buffets, Commodes, etc., etc.

Groceries, Chaussures, Farine, Blé, Avoine, Blé-d'Inde, Bardeau, etc. A BON MARCHÉ.

T. MAHEU,

ARTHABASKA,

Canada
Province de Québec } Cour Supérieure
District d'Arthabaska }
No 87

Adolphe Lecomte, rentier, du village de Princeville,

Demandeur,

vs.

Joseph St-Jean, autrefois du canton de Stanfold, et maintenant absent aux Etats-Unis d'Amérique,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Arthabaska, septième jour d'avril 1910.

ADELARD PICHER,
Dép. P. C. S.

Girouard, Beaudry & Girouard,
Avts du Demandeur.

Canada
Province de Québec } Cour Supérieure
District d'Arthakaska }
No. 110

The Molsons Bank, corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires à Montréal, district de Montréal, et un bureau à Drummondville, district d'Arthabaska,

vs. Demandeur,

J. A. alias J. H. Bernard, du canton de Wickham, comté de Drummond,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Arthabaska, 7 avril 1910.

ADELARD PICHER,
Dép. P. C. S.

Napoléon Garceau,
Avt du Demandeur.

ROSE QUESNEL

TABAC A FUMER DOUX & NATUREL

ROCK CITY TOBACCO CO LTD QUEBEC

LA BANQUE MOLSON

INCORPOREE EN 1855

Capital payé - - $3,500,000
Fonds de Réserve - $3,500,000

Possède 71 succursales au Canada et des Agents et Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

ON Y TRANSIGE TOUTES LES AFFAIRES GENERALES DE BANQUE

DEPARTEMENT D'EPARGNE

à toutes les succursales. L'intérêt est alloué aux plus hauts taux courants.

Succursale d'Arthabaska, Que.,

H. G. W. BADGLEY,
GÉRANT.

Exigez la marque de de commerce ci-haut

MANUFACTURIER

Harnais, Colliers, Selles, Valises, Sacs de voyages Couvertes à chevaux, etc., etc.

Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL

RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can

A l'Imprimerie de l'Union des Cantons de l'Est

ARTHABASK, P. Q.

Un lot Considérable de Papeteries

Lisez cette liste que nous publions

LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE

ARTHABASKA, P. Q.

LISTE

DES

MARCHANDISES

QUE VOUS POUVEZ VOUS PROCURER

LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE

RUE DE L'EGLISE — ARTHABASKA

Commandes par la malle exécutées de suite et avec soin.

AU PRIX DU GROS ET DU DÉTAIL

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIETAIRE DE
" L'Union des Cantons de l'Est " et " The Alpha "
ARTHABASKA, P. Q.

Téléphones : Bell et Godbout.

Attache-Feuille.
Bandes en caoutchouc.
Boîtes de Papeteries.
Blancs de Billets, Reçus et autres.
Billets Payables et Recevables
Blancs de Liste Electorale.
Blancs de Rôle d'Evaluation.
Blancs de Reçu pour Taxes Municipales.
Blancs de Reçu pour Taxes Scolaires.
Blancs de Recensement Scolaire.
Cire à cacheter assortie en couleurs.
Cartes de Visite.
Cartes d'Affaires.
Cartes de Fêtes.
Cartes de Deuil.
Cordes à attacher.
Cartes à Jouer.
Crayons de toutes sortes.
Cahiers d'école à l'encre et au crayon
Carnets de poche.
Crayons d'ardoise.
Craie.
Diary.
Dateur.
Décoration en papier.
Encre de toutes sortes : de Chine, Antoine, Waterman, Higgins, Stephens, Noire, Rouge, Verte, Bleue, Blanche, en grande et petite bouteille.
Enveloppes de toutes sortes
Epingles, Effaces.
Encriers.
Entêtes de lettres.
Entêtes de comptes.
Etampes en caoutchouc
Etats de compte.
Engagement d'Institutrices
Files pour Factures.
Feuilles de Rose.
Fil de fer.
Grattoirs.
Impressions de Livres, Factums, etc
Images en dentelle.
Images de deuil.
Images en feuilles, Chromos assortis.
Images de 1re Communion
Index.
Journaux d'Appel.
Lettres funéraires.
Lettres de Faire-Part.
Livres d'Ecoles.
Livres de Comptes.
Livres de Temps.
Papeterie de mariage.
Papier Toilette.
Papier Foolscap.
Papier soie.
Papier à Clavigraphe
" doré.
" d'agent.
Papier de Deuil.
" Légal.
" vert, jaune.
" Crépé.
" Carbon.
" Buvard.
" à lettre.
" à envelopper
" Dentelle
" Musique.
" Parchemin.
" d'Egypte, d'Arménie.
Papier de luxe.
Procès verbaux de saisies.
Punaises en acier et en cuivre.
Poudre à Encre.
Plumes.
Porte-plumes.
Paniers à papier.
Pad buvard.
Pads et Tablettes.
Presses à copier.
Règles.
Scrap Book.
Serviettes en papier de soie.
Tables d'intérêts.
Tampon encre.
Tags.
Traveller Order Book.

IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES.

MANUFACTURE DE

Portes et Chassis

DE

PEPIN & MICHAUD

HENRI PEPIN — JOHNNY MICHAUD

ARTHABASKA, P. Q.

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Tournage, Découpage, Bois preparé.

AUSSI

MM. PEPIN & MICHAUD

SONT

Entrepreneurs de construction de toutes sortes. Toute demande est remplie dans le plus court délai possible. Bois de construction à vendre.

Ecrivez ou Adressez-vous à

PEPIN & MICHAUD

INDUSTRIELS

ARTHABASKA, P. Q.

N. B.—Une chaufferie est installée dans la manufacture.

Billets de chemin de fer à vendre aux bureaux de Lavergne et Garneau, notaires.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par le présent donné, en vertu de la loi corporative des compagnies à fonds social, des lettres patentes supplémentaires ont été émises sous le grand Sceau de la province de Québec, en date du vingt-cinquième jour de février 1910, par lesquelles le nom de " La Compagnie Française de Tabletterie " a été changée par celui de " The Dominion Comb and Novelty Company. "

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce vingt-sixième jour de février 1910.

JOS. DUMONT,
Sous-secrétaire de la province.

DR J. B. DROUIN

MÉDECIN CHIRURGIEN

PHARMACIEN.

Ex-Interne de l'hôpital Notre-Dame

TEL. BELL ET PRATTE

VICTORIAVILLE, P. Q.

Rue Notre-Dame, 76

UN AUTRE MIRACLE DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

Pensait qu'il avait un Cancer à l'Estomac

"FRUIT-A-TIVES" l'a Guéri

Sydney Mines, N. E, 25 janvier 1910.

"Pendant plusieurs années, j'endurai des tortures par suite de l'indigestion et de la dyspepsie. Il y a deux ans, j'allais si mal que mon estomac ne pouvait plus garder d'aliments. Les souffrances que j'endurai durant ces années ne sauraient se décrire, et je maigris de plus de 25 livres. J'étais aussi affligé de constipation, ce qui empirait encore la maladie de l'estomac. Craignant que ce ne fût le cancer, je consultai des médecins, mais leurs médicaments ne m'apportèrent qu'un soulagement passager, et la maladie était aussi grave qu'auparavant.

Ayant lu, dans le "Maritime Baptist" quelque chose ayant trait à Fruit-a-tives et les guérisons qu'il effectuait, je résolus de l'essayer. Après en avoir pris trois boîtes, je constatai un grand changement pour le mieux et maintenant, je puis dire que Fruit-a-tives m'a complètement guéri alors que tout autre traitement avait échoué, et j'en rends "grâces à Fruit-a-tives"!

EDWIN ORAM, Sr.

Fruit-a-tives adoucit l'estomac, augmente la provision de sucs gastriques, fortifie les muscles de l'estomac et assure une bonne digestion. Il n'y a rien qui démontre plus clairement les meilleures propriétés de ce célèbre remède de fruits que la guérison de cas de dyspepsie et de constipation apparemment désespérés, 50c. la boîte, 6 pour $2.50, ou grandeur d'essai, 25c. Chez les marchands, ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

PROPOS AGRICOLES

La bonne ménagère

Le vent souffle dans notre pays aux écoles ménagères où on enseigne pratiquement l'économie et l'ordredans les affaires de la petite administration qu'est le foyer. Le bonheur domestique repose en effet en grande partie sur une bonne organisation de la vie intérieure soit au point de la vie matériel, soit au point de la vie moral. Or, n'est-ce pas à celle qui est la reine de foyer, autrement dit à l'épouse qu'incombe le soin et la charge de l'économie domestique.

Combien de fois n'a-t-on pas entendu dire : un tel est un brave travailleur, ouvrier gagnant un bon salaire mais sa femme dépense à mesure, elle achèterait bien un magasin quand elle a la chance d'aller chez les marchands avec le portefeuille bien garni. Ce travers est évidement bien malheureux et nombre de familles végètent et vivotent alors que l'épargne et une sage administration aurait vite fait de les conduire à l'aisance.

Dans un précédent article, nous avons attiré l'attention des lecteurs sur l'importance d'une comptabilité agricole. Or, n'est-ce pas un corrélatif et comme un pendant à cette sage et prévoyante attention de savoir compter les revenus et déboursés sur la ferme que de signaler aujourd'hui tous les bénfices qu'une femme de ménage pourrait réaliser en inscrivant, jour par jour, sur un régistrée, les recettes et les dépenses. Cette méthode lui éviterait bien des achats inutiles, lui apprendrait pratiquement la valeur de l'argent et ne l'exposerait pas a puiser dans la caisse du mari comme dans un réservoir sans fond d'ou l'on tire des piastres parce qu'il en vient toujours. Chez nos cultivateurs il y a peut-être sous ce rapport des améliorations à à constater. On y rencontre plus rarement que dans les villes, ces dames très habiles dans l'art de la peiture et de la musique mais parfaites ignorantes dans la conduite d'une maison. C'est une avantage précieux qu'une épouse ménagère, c'est la femme forte de l'écriture Sainte en qui ce confie le cœur de son époux, assuré qu'il ne manquera pas de trouver en elle un appui solide et constant. Dans un style académique et parfaitement exact, Legouvé a écrit cette phrase : "La bonne ménagère réparé les fortunes ébranlées, elle veut transformer l'aisance en richesse. Elle gouverne enfin, pour sauver, et son empire est plus réel que celui des ministres et des rois," Paroles pleines de vérité et de sens et que nous livrons aux réflections de nos épouses canadiennes et aux femmes de nos cultivateurs.

LES MEILLEURS POMMIERS POUR LE NORD

M. Ls Grignon déjà expert dans l'art de l'agriculture et tout ce qui vient au bien-être du colon de nos paroisses nouvelles prétend avec raison que les vergers bien conduits réussissent dans le Nord comme ailleurs. Il nous conseille d'adopter d'abord que deux variétés : la Duchesse et la pommette Hyslop, et il nous promet un plein succès. La pommette Hyslop en particulier donne un bon rendemeut, c'est un arbre rustique et très résistant aux intempéries. Voilà un exemple frappant et définitif : avec 2 pommetiers Hyslop M. P. Fillion a réalisé $12.50 en ne vendant ses pommettes que sur le prix de $3.60 le bari c'est-à-dire une piastre meilleur marché qu'à Montréal.

L'ASTHME OU LE SOUFFLE CHEZ LES CHEVAUX

ON l'observe et on le constate chez les chevaux atteints d'inflammation des poumons chronique ou de maladies du cœur ou qui ont été surmenés et mal nourris avec du vieux foin. Au début, cette maladie peut-être contrôlée comme suit : d'abord un peu de foin haché et humecté avec de l'eau sucrée et de la melasse, puis de l'avoine, de la pail. le de blé à discrétion. Gardez vous de donner beaucoup de foin. On recommande la graine de lin qu'on met dans l'eau bouillante, on couvre avec un linge pour laisser refoidir, et on donne froid avec quelques poignées de son et un peu d'avoine pour aiguiser l'apetit de l'animal.

De temps à aure faites respirer au cheval, de la fumée de goudron facile à obtenir en mettant ce Goudron sur une pelle où on fait un petit feu de charbon ou de braise.

Les 36 bonnes prises du Dr Grignon sont excellantes, ne coûtent pas cher et on peut se les procurer facilement par la poste en écrivant au conférencier à Ste Adèle.

L'Agronôme de La Minerve.

Du Pionnier

La marine de guerre n'empêchera pas le Fit Reform de faire merveille chez OUELLET, ce printemps.

La Fête de S. S. Pie X

La Saint-Joseph a été fêtée au Vatican par les réceptions du Sacré-Collège, du corps diplomatique, des prélats de la famille pontificale et de la secrétairerie d'Etat, des officiers supérieurs de la Garde noble, des gardes Palatine et Suisse et de la gendarmerie pontificale ; des comités de la Jeunesse catholique, du cercle de Saint Pierre, du cercle Léonien, etc.

La fête du Pape a été aussi célébrée dans Rome ; il y a eu des assemblées solennelles dans les principales associations catholiques, Notons spécialement la séance musicale et littéraire tenue à l'Académie des Arcades, sous la présidence de S. E. le cardinal Vincent Vannutelli. Parmi les morceaux de circonstance la nombreuse assistance a particulièrement applaudi une poésie française de Mgr L. Janssens, secrétaire de la Congrégation des religieux.

Les habitants du quartier du Borgo, au pied du Vatican, avaient voulu témoigner leur attachement au Pape. L'immense majorité des maisons étaient décorées avec les tentures d'usage ; le soir, il y eut une illumination d'autant plus significative qu'elle était tout improvisée et spontanée.

Un souverain généreux

Le prince de Schaumbourg-Lippe règne sur 50,000 sujets. Il est le seul souverain européen qui ne touche pas de liste civile, et il dépense chaque année près de 50,000 piastres pour son peuple.

Mais ses libéralités ne s'arrêtent pas là. Dernièrement, la Diète de la principauté votait une augmentation des traitements des fonctionnaires

Par une déclaration en date du 7 mars dernier, le prince vient de faire connaitre à la Diète qu'il mettait à la disposition du Trésor une somme de 25,000 piastres. Elle servira à faire face à l'augmentation des dépenses résultant du vote de la Diète, jusqu'à ce que les recettes du Trésor la balancent par elles-mêmes.

LE SAMEDI

Numéro d'avril 1910

En vente partout : 5c. Numéro spécimen par la poste, 5c, en s'adressant au "Samedi" 200, boulevard St-Laurent, Montréal.

Soumissions pour Dragage

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 5.00 p. m., mardi, 19 avril 1910, inclusivement, des soumissions pour les travaux de dragage requis aux endroits ci-dessous mentionnés dans la province de Québec, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour dragage, Qué."—

Beauharnois, Berthierville, Rivière Batiscan, Rivière Nicolet et Saint-Pierre les Becquets, Rivière Ottawa à Green Shoals, Havre de Québec, Rivière du Loup (en haut), Rivière du Loup (en bas), Rivière St-François, St-François du Lac, Rivière St-Maurice, Rivière Saguenay, Valleyfield, Rivière Yamaska, Rivière Yamachiche.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la propre signature des soumissionnaires.

On peut se procurer les devis et formules combinés en s'adressant au Secrétaire du ministère des Travaux publics à Ottawa. Les soumissions devront comprendre le remorquage des dragues et de leurs accessoires au site des travaux aller et retour. On n'emploiera seulement que les dragues enregistrées au Canada à l'époque de la réception des soumissions. Les entrepreneurs devront être prêts à commencer les travaux dans le cours des treate jours qui suivront la date de l'avis les informant que leur soumission a été acceptée.

Un chèque de six milles dollars ($6,000.00), à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
NAPOLEON TESSIER,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 24 mars 1910.

N. B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Chevaux à Vendre

Onze chevaux à vendre.

Chevaux de voitures, Juments poulinières et Chevaux d'ouvrage.

Vu mon chantier fini, je pourrai vendre ces Chevaux à de bonnes conditions.

S'adresser à
EDMOND VIGNEAULT,
St-Samuel de Horton,
Comté de Nicolet.

Il représente la force,

la santé pour les personnes affaiblies par l'âge ou débilitées par suite d'excès de fatigue, de fièvre ou de maladies.

LE VIN ST. MICHEL

le Roi des Toniques, le plus généreux, le plus actif, le plus agréable des vins reconstituants.

LE VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

EN VENTE PARTOUT
BOIVIN, WILSON & CIE
SEULS AGENTS
520 RUE ST-PAUL
MONTREAL

Avis aux Entrepreneurs.

Soumissions pour Machineries, Courroies, Arbres de couche, Grues, Compresseurs à air, etc.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné dans une enveloppe portant la suscription "Soumission pour machines et outillage", "Soumission pour courroies en cuir", etc., etc., selon le cas, seront reçues au bureau de la Commission du chemin de fer Transcontinental, à Ottawa, Ontario, jusqu'à midi du 12e jour d'avril 1910 pour—

(1) Machines et outillage ;
(2) Courroies en cuir ;
(3) Arbres de couche, supports, charpentes en acier, etc. ;
(4) Outillage divers, voies de roulage et vestiaires ;
(5) Moteurs ;
(6) Fournaux et forges ;
(7) Grues ;
(8) Compresseurs à air ;
(9) Installations pour fondre le fer gris et fondre le cuivre ;

requis aux fins d'outiller les ateliers de locomotives et autres ateliers de la Commission du chemin de fer Transcontinental, à Springfield, à l'est de Winnipeg, Manitoba.

Les soumissions seront reçues et prises en considération pour la fourniture, en tout ou en partie, des articles ci-dessus, (et dans l'ordre de groupement indiqué) numérotés de 1 à 9 inclusivement.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef de la Commission à Ottawa, M. Gordon Grant, et au bureau de l'ingénieur du district de la Commission à Saint-Boniface, Manitoba, M. S. R. Poulin.

Les soumissionnaires sont avertis que les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formules imprimées fournies par la Commission, qui peuvent être obtenues en s'adressant à l'ingénieur en chef à Ottawa, ou à l'ingénieur de district, à Saint-Boniface, Manitoba.

Chaque soumission doit être signée et scellée par toutes les parties à la soumission, et attestée par témoin, et doit être accompagnée d'un chèque accepté par une banque chartrée du Dominion du Canada, payable à l'ordre de la Commission du chemin de fer Transcontinental, pour une somme égale à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission.

Toute personne dont la soumission sera acceptée devra, dans les dix jours après son acceptation, signer le contrat, les devis et autres documents qui doivent être signés, et en cas de refus ou d'impossibilité ne la part de la personne dont la soumission a été acceptée, de compléter et exécuter le contrat de la Commission, le dit chèque sera confisqué au bénéfice de la Commission comme dommages liquidés pour ce refus ou impossibilité et tous les droits de contrat acquis en vertu de l'acceptation de la soumission seront perimés.

Les chèques déposés par les personnes dont les soumissions sont acceptées seront déposés au crédit du receveur général du Canada en garantie de l'accomplissement parfait et fidèle du contrat selon sa forme et teneur.

Les chèques déposés par les personnes dont les soumissions sont rejetées, seront retournés dans les dix jours après la signature du contrat.

Toute soumission peut être rejetée, de même que l'on se réserve aussi le droit de n'en accepter aucune.

Par ordre,
P. E. RYAN,
Secrétaire.

La Commission du chemin de fer Transcontinental,
Ottawa, 2 mars 1910.

Les journaux qui inséreront cette annonce sans l'ordre de la Commission n'en seront pas pas payés.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska
No 8714

Dans la Cour de Circuit. Dans et pour le Comté de Drummond

Napoléon Pelletier, entrepreneur, de la ville de Drummondville, dit comté,

vs, Demandeur,

Emile Fontaine, autrefois de Drummondville, maintenant résidant dans les Etats-Unis d'Amérique,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Drummondville, 30 mars 1910.

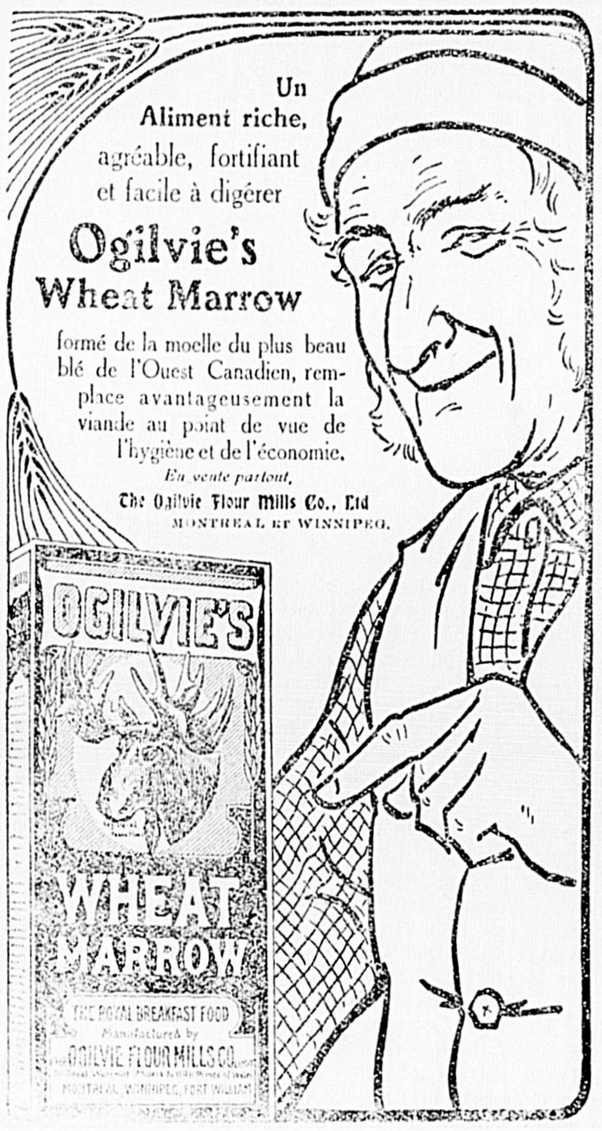
J. T. CAYA,
G. C. C.

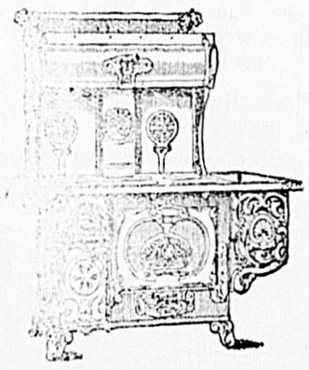
CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Porte la Signature de Chas. H. Fletcher





La Fonderie de Victoriaville

A le plaisir d'annoncer au public qu'elle a le plus gros stock de poëles de cuisine et autres, du Comté d'Arthabaska. Elle tient les poëles d'acier de la plus grande manufacture du Canada, ainsi que les poëles en fonte. Tous ces poëles sont garantis et ont l'avantage de chauffer au bois et au charbon.

Si vous voulez économiser votre argent, venez examiner ce stock et connaitre les prix. Nous défions toute compétition.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

A vendre

MAGASIN GENERAL à vendre, situé à Tingwick, P. Q., faisant de bonnes affaires, vendra à sacrifices à prompt acheteur, (avec ou sans stock) bâtisse neuve, deux étages, grandeur 30x38, avec dépendances. Cause, départ pour l'Ouest. S'adresser à

F. E. TOURIGNY,
Magasin Général,
Tingwick, Qué

ARTHUR LAMBERT

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Bois préparé en général.

Toujours en stock bois de constructions,
Bois de Charpente,
Bois à Lambris,
Bois pour l'intérieur,
Tournage,
Clapboard,
Bardeaux,
Lattes à crépir.

SPECIALITES

Bois de merisier pour plancher,

Machine a louer pour polir les planchers en bois francs.

No. 79 RUE ST-JEAN-BAPTISTE,
VICTORIAVILLE, QUÉ.

Z. DUCHARME

MARBRIER

VICTORIAVILLE

M. Z DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en mains les **Monuments, Epitaphes, Etc., Etc.** Une visite sollicitée

Importateur de Granit d'Ecosse de Statues de Carrara, Italie.

Un Fit Reform, un Chapeau Carter, des bottines Slater, des Gants Perrin, une Cravate de Tooke, et vous êtes swell, soyez en sûr.

Toujours chez OUELLET

ENCRE DE CHINE, pour marquer le linge, à vendre au bureau de L'UNION DES CANTONS DE L'EST.

Affluence de Voyageurs pour ce printemps et la saison d'été

Départs de St-Jean, N. B.

AVRIL, 16.—Lake Manitoba,
" 22.—Empress of Ireland,

DÉPARTS DE QUÉBEC,

MAI, 6.—Empress of Britain,
" 12.—Lake Champlain,
" 20.—Empress of Ireland,
" 26.—Lake Manitoba.

Listes de départs, taux, plans, etc., fournis à demande. Nous représentons toutes les lignes transatlantiques,

JULES HONE, JR.

30 rue St-Jean, angle de la Côte du Palais et 46 rue Dalhousie, Québec.

Agence générale de Chemins de Fer et de Paquebots ; aussi chez F. S. Stocking et G. H. Stott, Québec.

ROSE QUESNEL
DOUX-NATUREL

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

L. R. LAVERGNE
Avocat
ARTHABASKA

L. R. LAVERGNE, LL.B.
Ancien Bureau de LAURIER, LAVERGNE & COTÉ, rue de l'Eglise.

PERRAULT & PERRAULT
AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : Rue de l'Eglise.
J. E. PERRAULT GUSTAVE PERRAULT

WALSH & POISSON
Avocats
ARTHABASKA, P. Q.
J. F. WALSH, B. A.
JULES POISSON, M. L. L.
Bureau : En face du Bureau de Poste

GIROUARD, BEAUDRY & GIROUARD
AVOCATS
Arthabaska
Bureau : Rue de l'Eglise.

A. L. DUFRESNE
INGENIEUR CIVIL
Arpenteur Provincial et fédéral,
Membre de l'Association des Ingénieurs Civil du Canada
SOLLICITEUR DE BREVETS
Bureau : 55½ rue King
SHERBROOKE, P. Q.
Téléphone Bell 349.

F. J. LAFLECHE
Médecin Chirurgien
Licencié pour la Province de Québec et les Etats-Unis.
WARWICK, P. Q.

Baume Rhumal

CONVIENT A TOUS LES AGES.

Le remède souverain pour la prompte guérison de la TOUX, du RHUME, de la BRONCHITE, de l'ENROUEMENT et autres affections de la Gorge et de toutes les Maladies des POUMONS. Pris dès les premiers symptômes, il détruit le germe de la CONSOMPTION. La vente sans cesse croisante du "BAUME RHUMAL" depuis un quart de siècle justifie la confiance du public dans ce remède populaire.

En vente chez tous les marchands : 25c la bouteille